

JUIN 1986

ONZIEME ANNEE

121

N°10 - 1985/86



CHANTIERS

DANS
L'ENSEIGNEMENT
SPÉCIAL

**MENSUEL
D'ANIMATION
PÉDAGOGIQUE**

ASSOCIATION ÉCOLE MODERNE
PÉDAGOGIE FREINET
des travailleurs de l'enseignement spécial

L'Association Ecole Moderne des Travailleurs de l'Enseignement Spécial (Pédagogie Freinet)

• La Commission E.S. de l'ICEM, déclarée en Association Ecole Moderne des Travailleurs de l'Enseignement Spécial, est organisée au niveau national en **structures coopératives** d'échanges, de travail, de formation et de recherche.

• **Elle est ouverte** à tous les travailleurs de l'Enseignement Spécialisé (Adaptation, Perfectionnement, S.E.S., E.N.P., I.M.E. I.M.Pro., H.P., G.A.P.P., etc.), à ceux des classes "normales", aux parents et **à tous ceux qui sont préoccupés par les problèmes d'Education.**

• Elle articule **ses travaux et recherches** en liant la pratique pédagogique aux conceptions socio-politiques de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne dans la ligne tracée par le fondateur de ce mouvement pédagogique : Célestin Freinet.

— La pratique pédagogique quotidienne : la Vie dans les classes et établissements, **l'Education coopérative**, la formation d'individus autonomes, libres et solidaires.

— Les conceptions socio-politiques : le militantisme dans le champ pédagogique pour une **Ecole moderne et populaire**, pour une société plus juste ; la lutte contre les ségrégations et l'échec scolaire.

• Son fonctionnement repose sur :

— CHANTIERS DANS L'E.S. : revue mensuelle créée par et pour des praticiens.

— LES STRUCTURES DE TRAVAIL COOPÉRATIF :

- "Démarrage par l'Entraide"

- "Nos pratiques et recherches"

- "Remise en cause de l'A.I.S. ; Intégration."

— LES DOSSIERS issus des travaux et recherches de la Commission.

— LES RENCONTRES ET STAGES : lieux d'échanges, de recherche, de formation.

La commission E.S. organise depuis 1980 un stage national tous les deux ans, participe activement aux congrès de l'ICEM et chaque année se regroupe dans diverses rencontres concernant l'édition, la pratique pédagogique...

— CONTACT : un bulletin de liaison envoyé aux travailleurs de la commission.

— L'OUVERTURE par de nombreux échanges avec des mouvements et associations proches et amis, sur le terrain de l'école et au-delà, pour une société d'hommes responsables, solidaires et tolérants.

• Pour tout renseignement, s'adresser à la coordination nationale.

Patrick ROBO

24, rue Voltaire
34500 BEZIERS

Nouvelle Série
1985 --86
n° 121

ONZIEME ANNEE
n° 10
Juin 1986

Sommaire

1ère Partie

Edito - Pierre YVIN	p 4
Projet de rentrée - Michel FEVRE	p 5
Tâtonnement à l'imprimerie - Michel FEVRE	p 6
Club anglais en EMpro - Françoise GUILLEMAIN	p 7
Corres. de Millionnaires	p 9
Corres. de Millionnaires : échange entre R. LAFITTE et M. SCHOTTE	p 13
Colortho enfin ! - Mirelle GABARET	p 17
Cahier aide-mémoire pour le travail individualisé	p 19
ELMO Ø - Pascal Mucet	p 21
Classe "Lilliput" - Pascal MUCET	p 26
Intégration : décloisonnement et projets annuels - J-Pierre NICOLAS	p 27
Intégration et H.P. - Lucienne COSIMI et Gilberte BLONDEL	p 31
Livres et Revues - Alex LAFOSSE et Adrien Pittion-ROSSILLON	p 33

2ème Partie

Pages COOP	1C
Info CLEMI - Expression	2C
Entraide pratique	3C - 4C
Vie de la Commission	5C
Echos des secteurs - Infos diverses - Lu dans les bulletins	

En supplément : UN ALBUM
"Les années d'enfance"

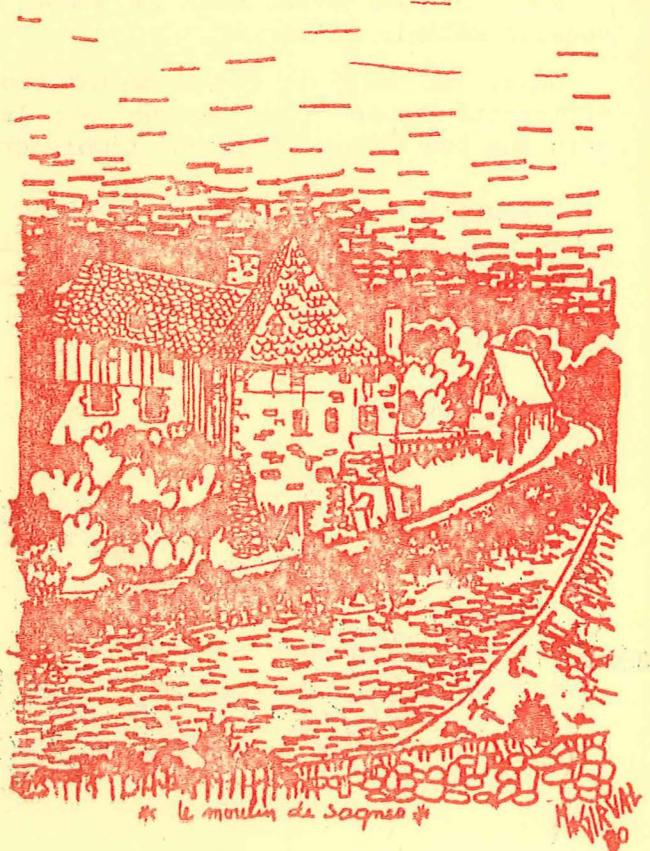
Slimane BISBIS et la Classe atelier de
BEUCAIRE

*L'année s'achève, voici l'avant-dernier
numéro, qui nous l'espérons, sera à votre
goût avec son supplément.*

*Aidez-nous, comme vous avez coutume de le
faire, à préparer l'année prochaine :*

EFFECTUEZ SANS TARDER VOTRE REABONNEMENT !

La Rédaction



EDITORIAL

... APRES LE TOURNANT

Ne nous étonnons pas de cette illusion qui a toujours été celle d'enseignants et de parents, à savoir l'instruction, l'enseignement et la mémoire sont les éléments naturels et déterminants de la Formation et de l'Education des enfants.

Or, si le célèbre vers de Victor HUGO n'était peut-être pas tellement faux : "Un enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne", l'école ne peut continuer à faire comme il y a un siècle certes, mais comme il y a 20 ans, ou 10 ans.

Car la société évolue. La conception de la Famille, de sa structure hiérarchique, les relations entre les jeunes, le développement des médias, tout un ensemble qui influence davantage les enfants et les adolescents d'où une modification très visible des rapports jeunes, adultes, qui pénètre la vie de l'école, du collège, du lycée.

Or, au lieu d'admettre ce changement dans l'évolution de la société, certains s'en prennent aux innovations pédagogiques : source de laxisme. Pourtant, ces innovations pédagogiques n'ont guère bouleversé fondamentalement le système éducatif et bien que moins marginaux, les militants coopérateurs restent minoritaires.

Et l'école a continué de fonctionner sans prendre véritablement en compte les innovations récentes. Notre choix éducatif est lié certes à nos objectifs humanistes mais de toute façon, le savoir dispensé à l'élève, parcellisé dans sa distribution, imposé de façon dogmatique et livresque ne passe plus, et on ne le supporte plus - pas plus que l'autorité magistrale, institutionnalisée verticalement.

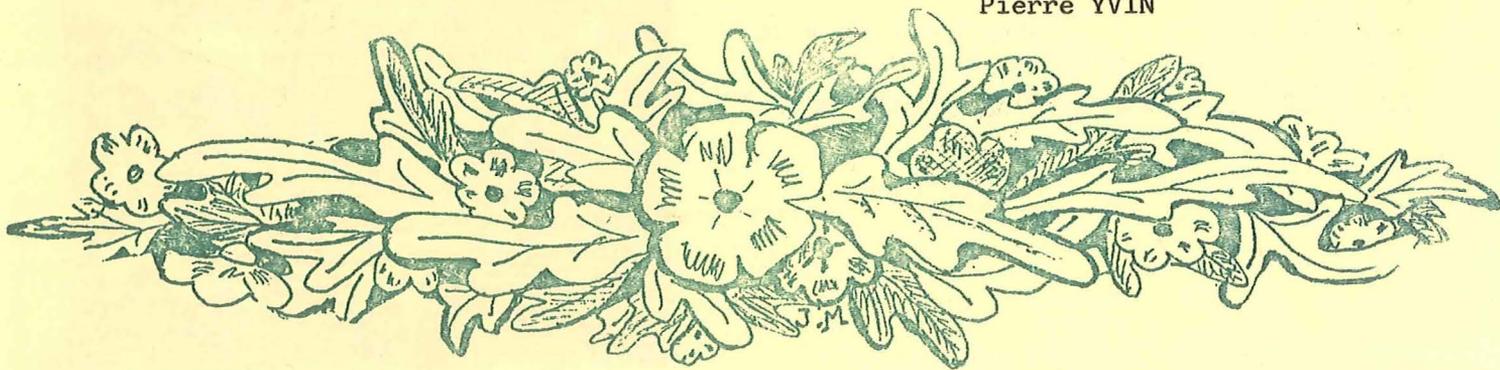
Nous croyons être dans la bonne direction, sans vouloir prétendre toutefois vouloir détenir la vérité.

Mais, au delà de cette déclaration, ce qui compte, c'est que nous ayons une efficacité encore plus accrue par le développement de nos nombreuses activités, afin que les classes puissent témoigner de leur action coopérative.

J'appelle mes camarades à susciter parmi les enfants et les adolescents un véritable esprit coopératif, à poursuivre la transformation de l'école par la participation active des jeunes et à son ouverture vers les parents et les autres partenaires de l'éducation, dans le respect des initiatives et des projets de la classe ou de l'école coopérative.

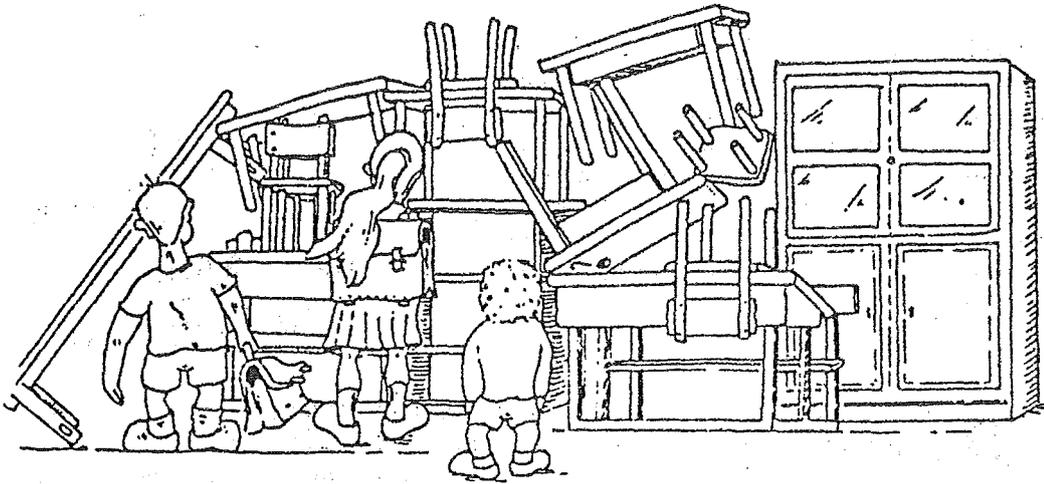
BON COURAGE !

Pierre YVIN



A PARAITRE DANS CHANTIERS N° 11-12, à la rentrée.

▷ **PREPARER SA RENTREE**
En classe coopérative.



Plusieurs contributions, témoignages de camarades de la Commission ES, de lecteurs, ...pour nous aider à préparer notre rentrée. La rentrée, moment important, d'enthousiasmes et de mesures... Vous pourrez lire ainsi: le premier Conseil, une première séance d'activités personnalisées, des emplois du temps, des plans de classes...avec les justifications des choix effectués. En attendant, bonnes futures vacances.
La rédaction de Chantiers.



Le livre présenté ci dessous fera l'objet d'un prochain article de CHANTIERS. Notre camarade CHRISTIAN LERAY, a tenu à nous faire part de son expérience. (A suivre).

Vient de paraître:

DE

CHRISTIAN LERAY



Commandez le
chez votre
libraire

Bresil

**Le défi des
communautés**

~ Edition L'Harmattan ~

Dans les grandes villes du Brésil, de nombreux enfants errent dans les rues, vivant de vols ou de petits métiers improvisés : vendeurs de journaux, cireurs de chaussures... Le plus souvent, ils ont quitté l'école sans même être alphabétisés, d'où l'importance de communautés, comme celle d'Alfa Gente, qui ont réussi à développer un centre éducatif dans une favela, avec l'ensemble des parents, en définissant une éducation à partir du milieu et de sa problématique propre.

La parole, les écrits des enfants et des adultes tiennent une place importante dans ce livre qui est non seulement un témoignage de la richesse des vécus et des créations de ces communautés, mais aussi une réflexion sur l'émergence de pouvoir à la base qu'elles favorisent. Par un combat mené quotidiennement ensemble (terre, eau, expropriation...), ces exclus du système découvrent leur solidarité. L'action des communautés contribue ainsi progressivement à développer chez le peuple brésilien une conscientisation à tous les niveaux. Tout commence, tout peut commencer, lorsque ces hommes découvrent les mots de leur propre histoire, et plus particulièrement que leur vie peut s'écrire, qu'il y a place pour elle dans l'histoire.

TATONNEMENTS à L'IMPRIMERIE

Communiqué par
Michel FEVRE.

Démarrage de l'atelier IMPRIMERIE. Séyé, 8 ans veut essayer, mais il hésite à faire un texte long en entier (enfant peu francophone, venant d'arriver du Nigéria) On se met d'accord sur une phrase courte
VOIR CI CONTRE
Je lui écrit la phrase. Il cherche les lettres, compose et installe en presse avec mon aide.

JE MANGE
A LA CANTINE
Je mange
à la cantine

AL A MAnGE A LA

CantInE

PREMIER TIRAGE:

Que s'est-il passé ?
L'inversion est reconnue assez vite.
On nettoie et recompose dans la presse, à l'aide d'une glace.

DEUXIEME TIRAGE

On continue les corrections. Je signale à Séyé celles qu'il ne voit pas.

JE MAnGE A LA

CantInE

JE MAnGE A LA

CantInE

TROISIEME TIRAGE

Discussion sur le ù ...pris pour un "n". La lettre était mal rangée.
Et puis Minuscules ou Majuscules

JE MANGEA LA

Cantine

QUATRIEME TIRAGE

Nous regardons encore et nous corrigeons.
Il faut décaler le "A".
Décision pour le CantInE.
"c'est beau comme cela".

JE MANGE

A LA Cantine

SEYE

CINQUIEME et SIXIEME TIRAGES

Séyé est plus à l'aise. Il décale les mots, puis va recomposer avec son prénom.
Le tirage s'effectuera avec un copain.

SEYE MANGE

Tirage en corps 36 réduit ici.

ET CHEZ VOUS ?

A LA Cantine

Club anglais en EMpro

Pourquoi une telle activité alors que la plupart des adolescents n'ont pas été scolarisés "normalement" ? Que vont-ils y comprendre ? Que peut apporter l'apprentissage d'une langue étrangère à un adolescent submergé par ses problèmes personnels ?

Comment m'est venue cette idée de proposer un "Club Anglais" ?

Un adolescent vivant dans un foyer d'aide sociale fait, pendant ses vacances scolaires, un séjour en Angleterre et ressent, par la suite, le besoin de travailler la langue anglaise : il commence par l'étudier pendant les temps d'activité scolaire. Puis, j'ai eu envie de l'intégrer dans un groupe constitué pour cette activité, pensant à un enrichissement possible ; ce qui m'a amené à proposer l'anglais comme activité contractuelle dans l'institution.

Pourquoi une telle activité à l'EM.PRO :

Là où la clientèle est essentiellement composée d'adolescents ayant des troubles de la personnalité qui ont entraîné pour beaucoup des retards scolaires importants : très peu sont allés jusqu'en 6ème, classe où l'on débute l'apprentissage d'une langue étrangère, dans le circuit "Education Nationale".

Je pense que j'ai, moi-même, désiré prendre en compte mon propre vécu, proposer une activité qui m'avait été bénéfique lors de mon adolescence : apprentissage de la langue anglaise, intérêt premier de ma scolarité ; séjours dans une famille londonienne, éloignement de ma famille (symbole de liberté) et échanges avec d'autres adolescents et adultes.

Je pense que l'apprentissage de l'anglais peut permettre à l'adolescent de s'affirmer par rapport à ses parents ; quand il le peut ! Pour certains, il n'a pas été possible de le faire : T... a cédé face aux remontrances de sa tutrice "Il vaut mieux travailler le français, plutôt que d'apprendre l'anglais". T... ne renouvelle pas son inscription. Il reste avec ses problèmes de lecture, de langage, sans pouvoir accéder à un apprentissage différent : "parler une autre langue" pour ne pas déplaire à sa famille, pour lui plaire ! Mais, que va-t'il faire de ce refus qui l'empêche d'accéder au plaisir ? Refus qui n'est sûrement pas une situation nouvelle pour lui.

L'avantage à parler une langue étrangère (car c'est surtout parler que les adolescents recherchent), c'est de s'exprimer en dehors des mots de leur langue maternelle (mots ou maux !). Une langue étrangère propose des mots nouveaux, libres de toutes images anciennes, associations trop douloureuses en français, souvent ou tabous (phonétiquement : to sleep, slip ; face et fesses, o'clock et cloque ; green et gouine). Certains ne peuvent parler : "J'ai un chat dans la gorge" dit une adolescente. Elle va écouter, écrire, et au bout de quelques temps, elle va essayer de s'exprimer.

Apprendre l'anglais permet à l'adolescent d'échanger avec un frère, une soeur, peut-être d'apprendre ensemble ! (certains ont déjà travaillé l'anglais étant plus jeune. Ils font alors un retour sur le passé et en parlent).

L'inscription au club d'anglais découvre des motivations qui vont au-delà de l'apprentissage d'une langue étrangère. Ils sont à la recherche de leurs racines afin de les fuir, ensuite, pour certains (algériens, portugais, italiens se sont

inscrits). Une seule adolescente a de la famille en Angleterre, mais un nom à consonnance allemande. Quelques uns ont entendu parler une langue étrangère dans leur enfance : le club d'anglais permet d'aborder ce sentiment qu'ils ont d'être mis à l'écart, du refus de leurs origines.

L'anglais permet aussi d'aborder des points de repères qu'ils n'ont pas acquis en français : jours, dates, heure.

Au club, les adolescents se font plaisir : ce qu'ils aiment, c'est pouvoir dire des phrases courtes (les uns ne retenant pas les mêmes que les autres), comprendre une phrase et l'agir parfois (ouvrir, fermer la porte), se poser des questions, y répondre : un dialogue s'installe entre eux et moi et entre eux. On se sent autre parlant une langue étrangère. Ce plaisir de parler me fait penser au jeune enfant qui gazouille, qui répète un mot, une phrase : plaisir des sonorités, des rythmes, du chant, d'entendre sa voix (certains changent de voix pendant l'enregistrement).

Enfin, les adolescents sont fiers d'entendre parler anglais dans la rue, dans les transports en commun : ils osent traduire. Les difficultés étant alors les mêmes pour tout le monde de s'exprimer dans une autre langue, l'inadaptation n'entre pas en ligne de compte dans ce cas.

Comment se déroule le club d'anglais ?

1 h ½ par semaine.

1. Ecoute de la langue anglaise :

- méthode Assimil en cassettes. Même si les adolescents ne comprennent pas tout, ils s'en imprègnent, répètent : chacun mémorise une phrase qui n'est pas celle des autres.
- enregistrement de cassettes pour soi.
- vision de films en version anglaise "Elephant man", par exemple, qui aborde en plus, le problème de la différence, de l'inadaptation, du rejet. Ce film a été un tremplin pour parler et aborder leurs problèmes.
- écoute de chansons avec textes écrits.

2. Le texte écrit :

(à partir de photocopies)

- compter, nommer les objets usuels
- lire une phrase entraînant une action
- chercher des mots connus dans des livres qu'ils ont rapportés de la bibliothèque
- lecture de journaux rapportés d'Angleterre par une jeune femme anglaise qui est intervenue quelques mois dans le club
- rencontre avec une jeune femme anglaise qui leur parle de la vie en Angleterre (coutumes, cuisine, monnaie). Nous avons partagé le thé et les gâteaux, tout en échangeant des phrases en anglais, posant des questions : fascination d'une langue étrangère parlée par quelqu'un qui nous ressemble !

Je pense qu'une telle activité à caractère non obligatoire (contrat passé entre l'adolescent et l'éducateur) est intéressante à l'EM.PRO et nécessaire. Elle permet à la fois un apprentissage, avec ses exigences et un support pour l'adolescent à parler de ses problèmes. Elle le rattache quelque part, aux autres adolescents qui travaillent les langues étrangères dans les lycées.

Françoise GUILLEMAIN

EM.PRO

40 avenue de Stalingrad

94120 - FONTENAY-sous-BOIS

Contes de millionnaires

Une série en 6 épisodes...

Résumé des épisodes précédents :

Ils se sont écrit... ils se sont plus... Mais, le destin les a fait vivre à 1.000 kms les uns des autres... Ils sont jeunes et pauvres, mais deviennent brusquement millionnaires... Ils partent en Provence voir leurs amis... Cinq jours irréels de découvertes, de luxe, et d'amitié...

6ème et dernier épisode

1. LE BILAN FINANCIER

Voici dans ses grandes lignes le bilan financier de ce voyage :

<u>RECETTES :</u>	TOURS	DRAGUIGNAN
- Cooperatives	640	-
- Banques	2.000	-
- Secours Populaire	1.500	250
- Municipalités	3.800	-
- Conseil Général	800	-
- Aide SNCF (réduction suppl.) ...	1.600	-
- Rotary Club	-	2.000
- Lyons Club	-	1.200
- Pupilles de la Nation	-	1.000
- Familles	4.100	-
	-----	-----
TOTAL	13.800 F.	4.450 F.

		18.250 F.

DEPENSES :

<u>Transports</u>	
Billets SNCF et couchettes aller	7.400
Méto	26
Train et cars à Draguignan	3.800
<u>Audio-Visuel</u>	
Pellicules, tirage photos...	580
Photocopies	101
Album	71
Films	555
<u>Nourriture</u>	
Repas, pots...	2.000

Au niveau implication dans le collectif, il me semble après plusieurs années, que cela correspond à des échelles de maturité et de place dans le groupe.

Maturité.

- uniquement centré sur lui (échanges pauvres, répétitions...)
 - implication affective par supports (pliages, tas de feuilles, petits carnets, emballages) mais, peu de contenus codés socialement. (Difficultés à l'arrivée...).
- Rituels sociaux : ça va..., il fait beau...

L'intérêt pour les envois et les réceptions collectives se met en place.

- l'autre existe, j'existe
début de vrais réponses, de vraies questions, indications...
- échanges réels (début de lettres secrètes non lues par moi). Utilisation de la lettre collective pour servir de pression sociale sur les corres...

Et on retrouve cela dans la participation aux envois collectifs auxquels je tiens (décision de groupe, projet...).

C'est vite écrit, cela méritait plus de temps. Mais il me manque en cette période de reprise !

Michel SCHOTTE

EN 1926

RIEN



"L'école moderne sera prolétarienne
ou ne sera pas"

Michel
86.

QUAND J'ETAIS PETIT

quand j'étais petit, un chien m'a mordu.

Quand j'étais petit je faisais pipis.

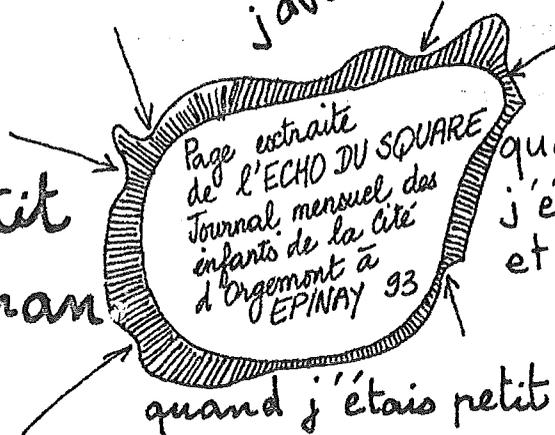
quand j'étais petite, maman
me donnait le biberon

Quand
j'étais petite,
j'avais mal aux dents

Katia
François
Christophe
Sofiane

CE1B

quand j'étais petit
j'ai embrassé maman
de tendresse.



quand j'étais petit
j'étais gentil,
et très gentil

quand j'étais petit, je disais
« are. are... » à mes parents

Demain je partirai
j'irai à la montagne
j'irai au cirque
j'irai dans les magasins.

Demain je choisirai un cadeau ...

Mohamed

Demain, on réussira

demain
il fera beau
c'est sûr

Demain
la guerre
finira

demain

Demain on ira
aux ordinateurs

le soleil se lèvera

Demain
je
porterai
des
chaussures

Demain, on ira à la
pêche, Papa.

Demain
tu auras
de l'
argent



Travail individualisé Colortho

Un outil pour une correction autonome de l'écrit entrant dans la démarche de l'observation de la langue et de l'acquisition de l'orthographe.

Il est l'aboutissement de plusieurs années de travail collectif :

- observation des erreurs orthographiques dans les textes des élèves du CP au CM et dans les classes spéciales.
- classement de ces erreurs
- recherches d'exemples-types mis sur fiches
- expérimentation, complément du contenu
- nouvelle expérimentation, regroupement de certaines fiches; addition de nouvelles fiches
- soumission aux secteurs "français" et "outils" de l'ICEM
- réduction du fichier.

PRINCIPE :

Le voici donc sous sa 2ème forme en édition expérimentale. Nous l'avons utilisé comme outil de référence : ce n'est pas un outil d'entraînement.

Il est basé sur le principe d'analogie : l'enfant trouve sur la fiche un exemple qui lui permet de diagnostiquer son erreur et de la corriger. Chaque fiche induit une règle (dont on espère l'imprégnation après "n" consultations !).

Certaines séries comportent de simples constats (rouge : mots invariables, jaune : les sons. Rose : les homonymes). D'autres présentent des références analogiques (bleu : accords. Vert : usage.? Brun : terminaisons de verbe).

UTILISATION :

(à titre d'exemple...)

Le texte est donné à l'adulte. Si celui-ci n'est pas disponible pour une correction immédiate avec l'enfant (peut-être préférable), il prend à un autre moment le temps (à peu près le même) pour souligner les erreurs avec des couleurs correspondant à celles des différentes séquences du fichier. Il y ajoute le plus souvent le numéro de la fiche à consulter en regardant la feuilles récapitulatives de chaque série.

L'enfant consulte les fiches et après une courte période d'apprentissage de l'outil, arrive à se corriger seul (la période d'apprentissage de l'adulte est plus longue). Il prend conscience du genre d'erreurs auquel il est le plus sujet, ce qui motive un travail d'entraînement (aux fichiers A, B, C, d'orthographe par exemple).

C'est un outil dont l'utilisation devient très vite rapide et efficace pour l'enfant. Il demande bien sûr du temps à l'adulte, si celui-ci veut l'utiliser pour toutes les erreurs.

18.

Mais :

- le nombre d'erreurs décroît avec l'emploi de ce fichier et le renvoi aux fichiers d'entraînement ;
- l'adulte ou l'enfant peut choisir à un certain moment de l'année de corriger avec ce fichier un type d'erreurs seulement (au CM, c'est souvent la séquence marron, au CE, la bleue ou la verte) ;
- ou bien, on peut décider de ne corriger ainsi qu'une partie du texte.

A noter que :

- certaines fiches permettent d'ajouter d'autres exemples pour compléter les séries analogiques ;
- la plupart des feuilles récapitulatives peuvent servir pour l'évaluation orthographique par l'enfant ou d'adulte ;
- des élèves proposent une mémorisation systématique de certaines fiches ;
- l'outil ne prend toute sa valeur que dans une gamme d'outils et de techniques d'observation de la langue et d'acquisition de l'orthographe.

Ainsi dans une classe de SES :

- les élèves notent sur un classeur leurs observations collectives des phénomènes orthographiques ;
- les corrections individuelles à l'aide du Colortho entrent dans les rubriques de ce classeur ;
- la constatation par chacun d'eux de tel type d'erreur répétée renvoie à des fiches des fichiers A, B, d'orthographe de la CEL .
- les structures ayant nécessité une correction sont mémorisées à l'aide de la méthode de Jean LE GAL (cahier de mots).
- au moment où ils écrivent, ils consultent selon les cas
 - * le j'écris tout seul
 - * les 600 mots de Patrick HETIER
 - * les feuilles récapitulatives du Colortho
 - * leur classeur de français
 - * leur cahier de mots.
- ceux qui préfèrent écrire d'un seul jet, savent qu'ils passeront plus de temps à la correction ;
- à un moment de la semaine intitulé "Orthographe", on fait le bilan des corrections apportées dans les textes, des fiches réalisées, des observations notées sur le classeur, des structures mémorisées.

Ont participé à l'élaboration du "COLORTHO" et à sa correction :

Philippe BON
Jean-Paul BOYER
Hervé CROGUENNEC
Mireille GABARET
Michèle

Martine GUILLOUET
Patrick et Monique HETIER
Pascale HENRIOT
Jean LE GAL
Jean LE LAN

Anne-Marie QUIMERCH
Monique SALAUN
Michel MOINIER



T.I. Cahier aide mémoire

Dans ma classe de SES, je me heurte à une grande difficulté lors des séances de travail individualisé. Les élèves manquent d'autonomie, ils ne peuvent pas réaliser une fiche d'exercice seuls. Certains font même appel à moi avant d'avoir lu l'énoncé de ce qui leur est proposé. Tant et si bien que, ne pouvant aider tout le monde à la fois, mon aide reste trop superficielle, mal comprise et pratiquement inutile.

J'ai donc tenté de créer un outil que j'ai appelé : "Cahier de règles".

Chaque élève possède un cahier grand format de 200 pages. Mon objectif est qu'il puisse renfermer l'ensemble des notions que les enfants doivent connaître à la fin de leur scolarité, pour pouvoir se débrouiller en français, mathématiques et dans la vie sociale. La partie "vie coopérative" renferme l'énoncé des droits et des devoirs que chacun de nous a envers l'école et les autres.

Les feuilles de ce cahier sont numérotées. Les pages de référence sont collées au début du cahier et constituent le "sommaire" (on en trouvera un exemplaire dans les pages qui suivent), puis elles sont à nouveau collées à leur place respective (grammaire : page 1, orthographe page 18, etc...).

Dans le courant de l'année, dès que je constate une difficulté ou en suivant l'intérêt du moment, nous garnissons les pages.

Quels sont les avantages de ce cahier "aide-mémoire" ?

** Les élèves ont une plus grande autonomie : ils recherchent dans leurs cahiers la notion qu'ils ont oubliée et ne font appel à moi que si la feuille du cahier n'est pas remplie.

** Les "leçons" gardent une trace écrite qui sera la plus fonctionnelle possible : peu de phrases explicatives, mais beaucoup d'exemples significatifs.

** L'utilisation même du cahier demande une certaine réflexion. Par exemple : "Comment écrire un nombre en lettres ?". Ils doivent chercher dans le sommaire (page 1), puis, trouver dans la partie "mathématiques", la rubrique "lecture des nombres" (page 83).

** Le cahier est un outil personnalisé : certains élèves peuvent le compléter seuls chez eux (notamment en conjugaison) ou en classe quand ils ont un moment de libre.

** Ce cahier renferme un "programme" de ce que l'on peut faire pendant 4 années de SES. En prenant l'habitude de s'y référer sans cesse, les élèves parviendront peut-être mieux à assimiler certaines bases sur lesquelles ils pourront revenir aussi souvent que cela leur sera nécessaire.

Oubli !!

En relisant, je m'aperçois que je n'ai pas parlé des "mots courants". Il s'agit de tous les mots que les enfants rencontrent dans leurs textes et qu'ils ne savent pas écrire.

Ils les relèvent dans leur cahier à la page des "mots courants" qui sont présentés par ordre alphabétique (cela ressemble à un répertoire). De temps en temps, deux par deux, les élèves se dictent leurs mots courants pour les mémoriser.

Les "programmes" en mathématiques et en français sont sûrement incomplets : une réflexion de plusieurs enseignants sur ce type de cahiers est nécessaire pour mettre au point un outil fiable et utilisable par un maximum de classes.

Je souhaiterais pouvoir en discuter avec d'autres maîtres intéressés...

Alors, pourquoi ne pas contacter Daniel TREVISAN ?

S.E.S. du Collège d'Agde
34300 - AGDE

Voici le :

SOMMAIRE DU CAHIER AIDE-MEMOIRE

<u>FRANCAIS</u> /	p. 1 à 80
I. Grammaire	1 à 17
II. Orthographe	18 à 42
III. Conjugaison	43 à 73
IV. Mots courants	74 à 77
V. Mots invariables	78
VI. Homonymie	79 à 80
<u>MATHEMATIQUES</u> /	81 à 116
<u>VIE SOCIALE</u> /	116 à 166
<u>VIE COOPERATIVE</u> /	166 à 189

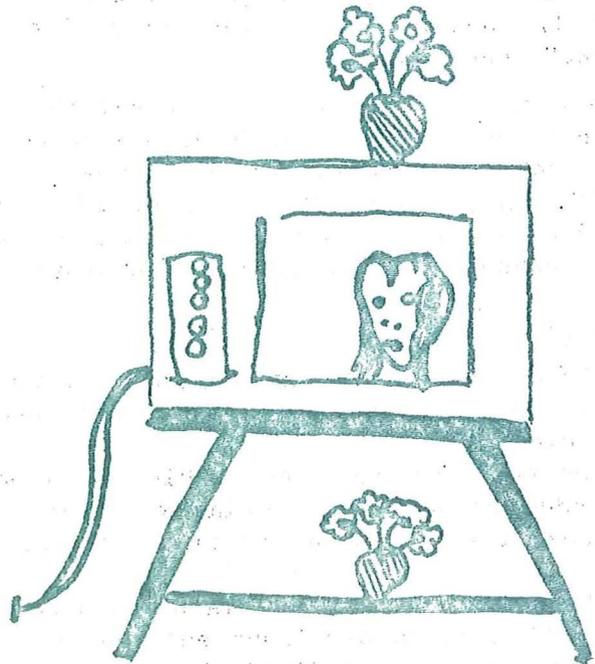
(Article extrait d'Artisans Pédagogiques - Bulletin du G.D. 34 n° 40).

Si tu étais la télé,
Je serais le programme,
pour savoir toutes tes pensées.

Si tu étais ma mère,
Je serais ton enfant,
pour t'aider dans la vie.

JOUGLARD Sébastien

S.E.S. du Collège Gérard Philippe
33600 PESSAC



ELMO Ø

ELMO Ø est un logiciel d'apprentissage de la lecture conçu par l'Association Française pour la lecture à partir des idées de J. FOUCAMBERT. Ce programme privilégie donc toutes les stratégies de repérage global et visuel. Les exercices proposés ne font jamais appel à la combinatoire ou au déchiffrement. Il est évident que ce logiciel ne se suffit pas à lui-même. Il constitue l'aspect technique de l'apprentissage, mais il n'aura d'efficacité qu'au sein d'une politique globale de lecture qui offre à l'enfant les rencontres les plus nombreuses avec les écrits les plus diversifiés.

Ce programme présente deux intérêts : il est ouvert et vivant. Ouvert parce que l'on utilise les écrits de la classe comme supports pour les exercices ; et vivant parce qu'il peut s'utiliser toute l'année scolaire puisque les exercices changent au fur et à mesure de l'évolution des textes. Il a même été conçu pour être utilisé sur les deux ou trois années de l'apprentissage initial dès la grande section de maternelle.

Ce logiciel comprend : 2 cassettes : une cassette de préparation, 4 cassettes pour les exercices, 3 cassettes de jeux, 2 cassettes vierges pour la conservation de la bibliothèque et des fichiers et une dernière cassette vierge pour enregistrer les bilans.

Pour utiliser ELMO Ø, il faut, avant toute chose, préparer et enregistrer un texte qui servira de support aux exercices. Il constituera une partie de la "bibliothèque" qui sera complétée par la suite. Après mise en mémoire du programme de préparation, il suffit de taper le texte choisi puis, de l'enregistrer pour le conserver, en tenant compte des indications données par l'ordinateur. Un paragraphe ne doit pas être constitué par un seul mot (Ex. le titre), et ne doit pas dépasser 252 caractères (5 lignes à l'écran). Pour certains exercices, (écriture automatique et grammaire de l'écrit), il faut utiliser un fichier qui, comme la bibliothèque, est préparé à l'avance.

LES EXERCICES /

Chaque exercice est composé de 3 parties : en tête, exercice, bilan. La plupart des programmes enchainent deux activités.

Closure :

C'est un exercice à trous dont les espacements sont réguliers. Un mot tous les cinq mots a été retiré et l'exercice se répète 3 fois. Le nombre de mots à trouver dépend donc de la longueur du paragraphe choisi, mais ne dépasse jamais 21 mots. Si l'élève commet une faute d'orthographe¹ TO 7 le signale, et à la seconde faute, lui propose le mot correctement écrit au milieu de plusieurs mots obtenus par le désordre des lettres qui le composent.

Fiche D :

Mot flash : il s'agit à la fois d'assurer la connaissance du vocabulaire écrit et d'habituer à la reconnaissance instantanée des mots sans possibilité de déchiffrement ou de synthèse. Un mot apparaît un instant à l'écran après un signal sonore et l'élève doit le retrouver dans une liste et le montrer avec le crayon optique. A chaque erreur, le flash ralentit et au bout de 3 essais infructueux, la réponse est donnée.

Série D : Localiser très rapidement un mot dans un texte suppose l'intégration de stratégies de lecture complexes qui utilisent autant la familiarité visuelle des mots que toutes les informations liées au sens et au contexte. le texte est présenté puis effacé ; un mot apparaît et l'élève doit le montrer le plus rapidement possible avec le crayon optique.

Ces deux exercices sont très intéressants. Ils sont courts et rapides et ne demandent pas, en apparence, un gros effort. Ils sont tout à fait représentatifs des activités que permet l'informatique, mais qu'il est difficile de réaliser à l'écrit.

Mélange :

- Mise en ordre des phrases d'un paragraphe : les phrases sont affichées en désordre. L'enfant doit les montrer avec le crayon optique dans le bon ordre. En cas d'erreur, le bon ordre apparaît et l'exercice est reposé.

- Différentes graphies d'un mot : dans cet exercice, l'élève doit associer trois graphies à celle du mot signal qui lui est proposé. Etre familier d'un mot, c'est en effet, pouvoir le reconnaître, même s'il subit des déformations importantes pour peu que son orthographe soit respectée. Chaque mot est écrit de 4 façons différentes : en minuscules, en majuscules, en minuscules géantes dont on a caché la partie inférieure, et en majuscules géantes. Vingt mots s'affichent ; un mot signal s'éclaire en bleu et l'élève doit montrer le plus rapidement possible, avec le crayon optique, les trois autres graphies.

Reconstitution :

Un texte est présenté comme une succession de points et d'espaces. L'enfant tape les lettres d'un mot qu'il suppose être dans le texte, suivies de la touche de validation. Si ce mot est exact, il s'affiche autant de fois qu'il y figure et ainsi de suite. Des aides sont possibles en tapant sur les touches * ou ACC.

Mot pour :

Les mots outils : en partant du principe que quelques dizaines de mots constituent, à eux seuls, plus de 50 % de tout texte écrit, et donc que la maîtrise de ces mots est essentielle, le programme sélectionne les phrases de la bibliothèque contenant ces mots (prépositions, adverbes, pronoms...) et fonctionne alors comme un exercice à trous. L'enfant doit choisir la bonne réponse à l'aide du crayon optique. Les phrases donnant lieu à des erreurs, sont représentées à la fin de l'exercice. Si la bibliothèque ne comprend pas assez de mots utiles, l'ordinateur propose ses propres phrases ce qui constitue souvent un blocage pour des enfants en apprentissage.

Poursuite :

Ce programme essaie d'éloigner l'élève du déchiffrement et du comportement alphabétique en proposant une lecture de texte découpé en empan qui vont apparaître très brièvement. Le texte est d'abord présenté intégralement, puis viennent ensuite deux lectures par empan, puis une dernière lecture libre à laquelle l'élève met fin en appuyant sur la barre d'espacement : la lecture finale doit évidemment être plus rapide que la première. Cet exercice ne me satisfait pas entièrement, car les enfants comprennent très vite le principe et appuient sur les touches sans lire ni les empan, ni le texte proposé.

Desorth :

Remise en ordre des mots d'une phrase : une phrase est présentée en désordre ; l'élève doit montrer les mots avec le crayon optique. La phrase se reconstitue alors dans l'ordre choisi.

Orthographe : il s'agit d'un exercice classique d'orthographe d'un mot montré à l'intérieur d'une phrase. Un mot est signalé, puis disparaît. L'élève doit l'écrire au clavier et marquer la fin du mot en validant.

Ecriture automatique :

Ce programme présente une seule activité à mi-chemin entre l'exercice et le jeu. Il fonctionne avec le fichier de groupe de mots. Cette activité qui s'inspire du "cadavre exquis" permet soit de continuer une histoire, soit d'en faire une nouvelle. Cinq groupes de mots apparaissent à l'écran. L'enfant peut en choisir un ou passer. Au fur et à mesure des choix, une histoire se constitue. Il peut à tout moment accéder au mode de correction et poursuivre ainsi son texte.

Cette activité suppose une bonne appropriation de l'écrit, car les groupes de mots, pris hors de leur contexte, puis rassemblés, donnent parfois des résultats bizarres et décevants. Il faut alors passer en mode de correction et la manipulation est plus difficile. Ce type d'exercice conviendrait davantage à des enfants qui ne sont plus en situation d'apprentissage car cette activité peut provoquer des déblocages dans les rapports à l'écrit, tant dans la diversification de sa production que dans sa lecture.

Grammcpl :

Les marques de l'écrit : pour cet exercice, on utilise le fichier de mots marqués. Ce programme tente de mettre en oeuvre des situations qui favorisent un repérage automatique des marques de l'écrit. Chacun a, bien sûr, observé que les enfants très jeunes sont en mesure de sélectionner selon leur marques (féminin, pluriel...) les mots qui peuvent s'associer.

A l'écran, apparaissent 20 mots tirés au hasard, mais retenus selon qu'ils sont des noms et des adjectifs masculins, singuliers, féminins ou pluriels et des verbes singuliers ou pluriels. Un de ces mots devient signal et l'élève doit montrer avec le crayon optique, tous les mots qui, indépendamment du sens vont ensemble dans un accord immédiat.

La mise en oeuvre de ce programme n'est pas facile, car les mots sont pris hors de leur contexte et sans tenir compte de leur signification. Les enfants auront ainsi du mal à associer, dans la relation "déterminant-adjectif-nom-verbe" des mots comme "mouton" (nom masculin singulier), avec "bleu" (adjectif masculin singulier) et "vole" (verbe singulier)...

Choisir entre 4 mots pour compléter une phrase : c'est un exercice à trous qui contraint à bien saisir le sens global d'une phrase incomplète pour choisir le mot précis qui l'achève.

LE BILAN

Après chaque exercice (sauf écriture automatique), et lorsque tous les enfants sont passés, on peut obtenir un bilan très détaillé. Dans la plupart des cas, il indique, pour chaque élève et pour chaque mot, le nombre d'erreurs ou le temps de découverte, ainsi qu'un pourcentage global de réussite. Ce bilan peut être obtenu sur imprimante, ce qui est très intéressant pour suivre les progrès de l'enfant ou pour découvrir ses faiblesses.

LES JEUX

ELMO Ø propose également des jeux de lecture qui s'utilisent sans la bibliothèque (sauf pour la phrase mystérieuse).

Memori : ce programme offre une dizaine de thèmes pour constituer des paires, depuis la répétition d'un mot jusqu'à des situations complexes (ex.: les animaux et leur habitat).

24. Loto : ce jeu se joue avec des cartes fournies avec le programme. Un ou plusieurs joueurs prennent les cartes que l'ordinateur propose et répondent.

Master mot : ce jeu, inspiré du "Master Mind" pour le codage des réponses, et pour lequel il existe plusieurs niveaux de difficultés, propose de découvrir un mot de 5 lettres en 12 coups.

La phrase mystérieuse : ce jeu fonctionne avec la bibliothèque. Le gagnant est celui qui achève la phrase.

Mot numéro : l'enseignant doit écrire des mots ou expressions en face des numéros correspondants et les illustrer par un dessin avec un numéro sur des fiches qui sont disposées près de l'ordinateur. L'enfant doit procéder à des associations. Ce jeu s'adresse particulièrement aux débutants car il est ouvert. On peut changer le contenu en fonction de la vie de la classe.

LES AIDES BIBLIOTHEQUES

ELMO Ø permet également d'établir le dictionnaire avec tous les mots de la bibliothèque et d'indiquer le nombre de fois où ils sont employés dans leur diversité orthographique.

On peut également imprimer la bibliothèque ou chercher pour chaque mot le contexte dont il est entouré dans la bibliothèque.

MANIPULATION

Contrairement à la première impression que peuvent avoir certains, les manipulations sont très simples, tant pour les enfants que pour l'enseignant. Il faut simplement s'y habituer car ce logiciel nécessite plusieurs cassettes et son utilisation est donc différente d'un programme ordinaire.

Au niveau des élèves, il est bien sûr, nécessaire d'intervenir le temps indispensable à l'appropriation des consignes. Ensuite, l'exercice se déroule toujours seul. Les ordres sont réduits à leur plus simple expression et sont, à chaque fois, donnés de la même façon, au même endroit et en utilisant la même couleur.

Les enfants ne sont pas découragés par une erreur car si une réponse est fautive, l'ordinateur apporte généralement une aide. Il ralentit l'appartition des mots, indique une erreur d'orthographe ou propose un choix parmi une série de mots.

Pour l'enseignant, l'utilisation de ce logiciel nécessite un peu de travail supplémentaire. Il faut d'abord taper le texte qui constitue la bibliothèque (20 mn périodiquement), et, avant de faire un exercice, il est nécessaire de prévoir 5 à 10 mn pour la mise en mémoire.

MA PRATIQUE

Instituteur de classe de perfectionnement, j'ai des enfants de 8 à 11 ans qui, pour la plupart, sont en échec en lecture, malgré plusieurs années d'apprentissage. Une grande partie du travail qui se fait dans la classe, concerne donc la lecture, et ELMO Ø s'intègre tout naturellement au milieu de nos diverses activités.

Chaque matin, ou presque, les enfants se succèdent durant 10, 20 mn suivant les exercices, devant l'ordinateur (qui se trouve dans une autre salle). Leur absence ne gêne pas le fonctionnement de la classe, car une grande partie de notre matinée est prise par du travail individuel.

J'utilise ELMO Ø depuis 4 mois, et il serait très aléatoire d'affirmer que les enfants ont fait des progrès uniquement grâce à l'ordinateur, d'autant plus que ce logiciel n'est pas le centre de nos activités. Cependant, on peut remarquer que certains élèves qui sont bloqués par l'écrit ont des résultats assez remarquables face à l'ordinateur. Ces succès, même s'ils portent sur

des points mineurs, leur donnent confiance en eux et modifient considérablement leur attitude vis-à-vis de la lecture.

Un autre aspect est intéressant : des enfants en situation d'échec en lecture et même ceux qui en sont au stade de l'apprentissage initial, ont toujours des difficultés face à la combinatoire. Lorsque mes élèves cherchent à décomposer un mot, ils s'arrêtent généralement à la première syllabe, proposent n'importe quoi et ne voient jamais le mot dans son entier. Or, le principe de base d'ELMO Ø consiste justement à ne jamais faire appel au déchiffrement, mais à voir les mots globalement.

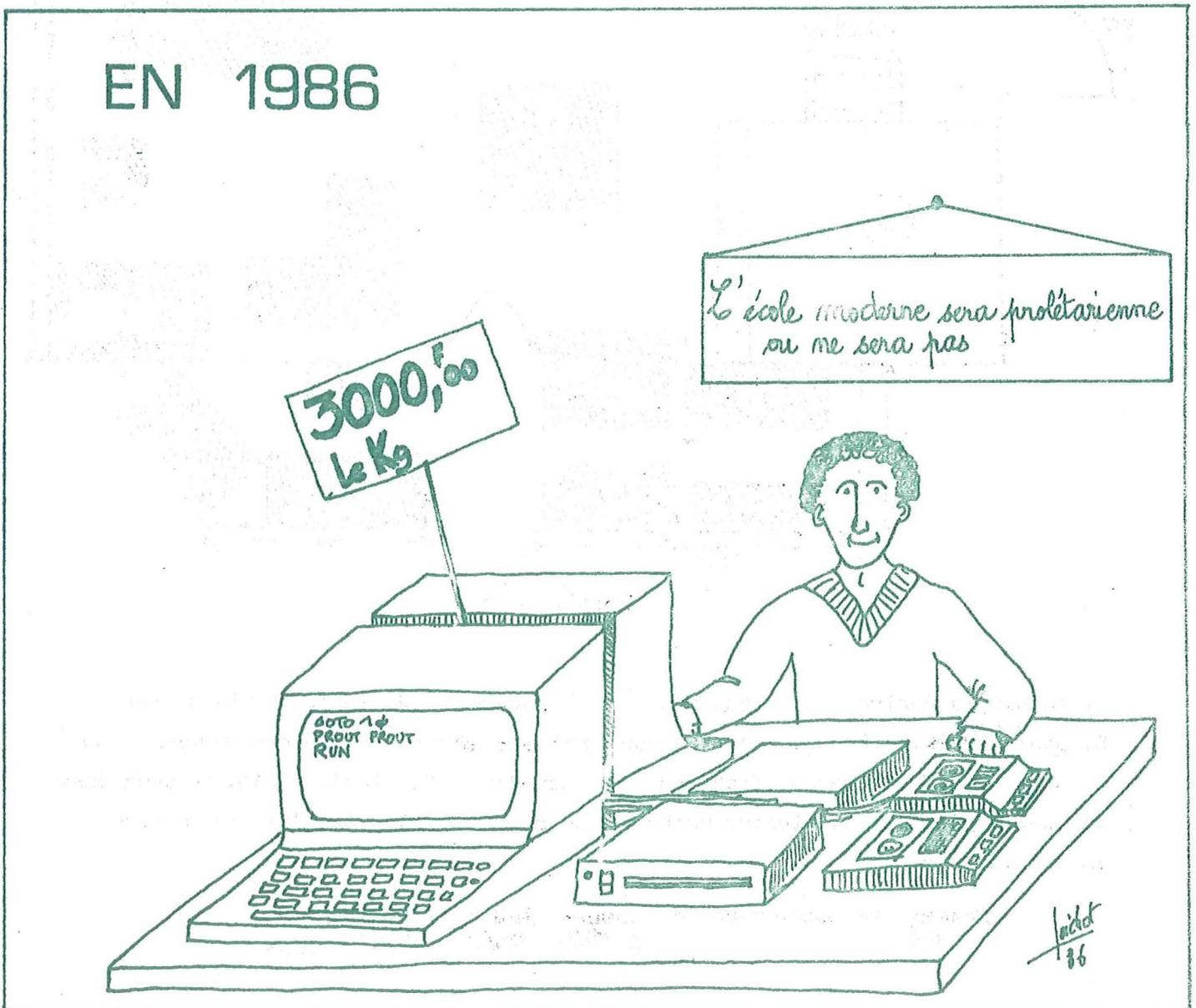
Depuis quelques semaines, je constate, avec intérêt, que ce travail de fond commence à porter ses fruits.

Il est difficile d'utiliser des exercices écrits qui portent sur la vision globale de mots. ELMO Ø a été conçu dans ce but, mais ils ne faut jamais perdre de vue que ce logiciel n'est pas une "méthode" de lecture. Il n'en concerne que l'aspect technique, et il faut l'associer à d'autres pratiques de lecture pour qu'il devienne efficace.

Il permet, en outre, de multiples utilisations, en particulier pour établir des classements ou pour découvrir les contextes d'emploi de certains mots. Je n'ai pas exploré ces pistes, ainsi que bien d'autres qui me restent à découvrir.

Vos réactions à : Pascal MUCET
19 rue de la Gendarmerie
79330 - St-VARENT

EN 1986



La classe

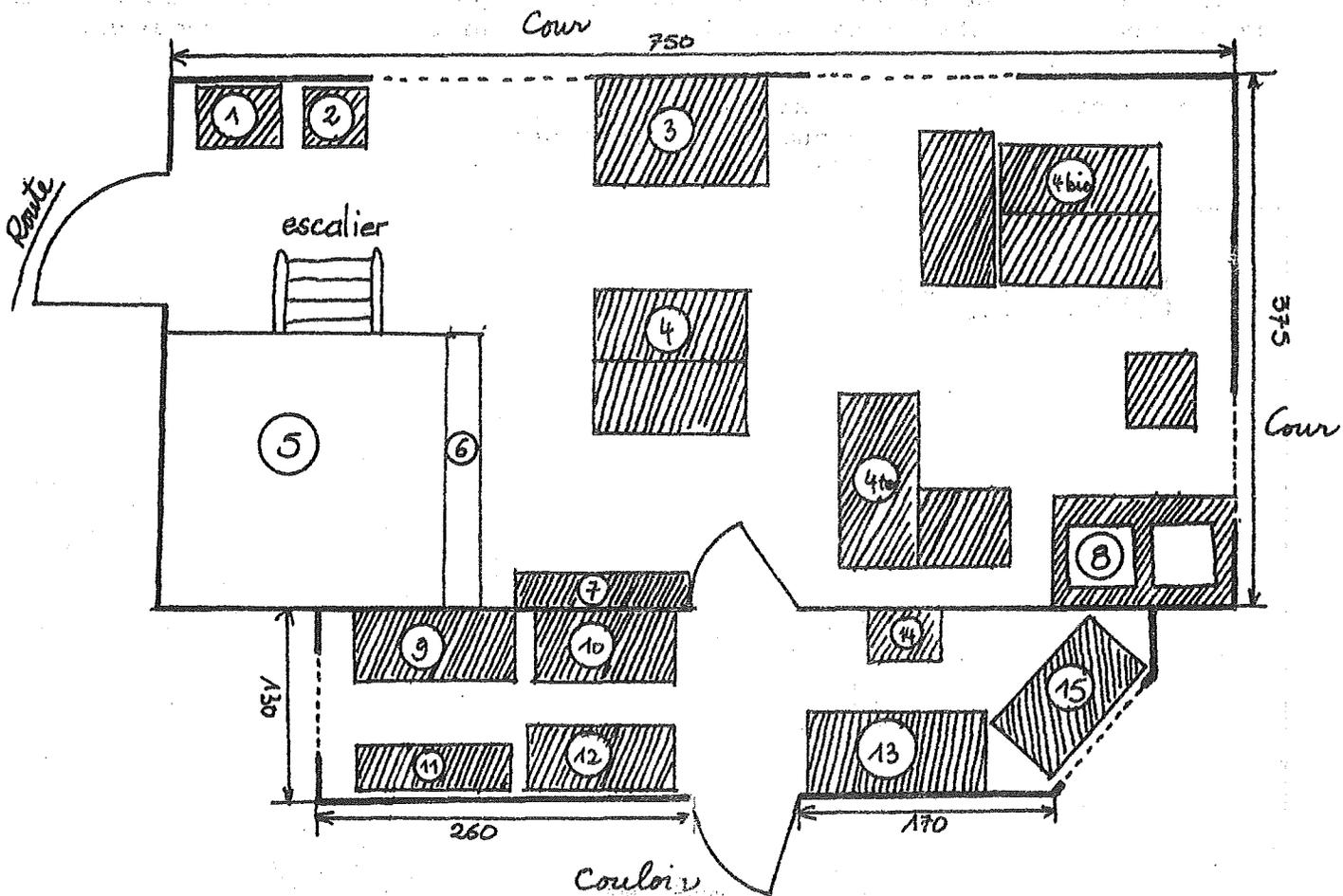
Concours: la plus pleine

1er PRIX : son poids en astuces fraîches.

Il y a un an, c'était la loge du concierge, aujourd'hui c'est :

UNE CLASSE LILLIPUT

celle de Pascal MUCET (Perfectionnement - THOUARS) et de ses 13 élèves.



- | | | | |
|--|-----------------------|-------------|-------------------------|
| 1. machine à écrire | 2. aquarium | 3. bureau | 4. tables (bis et ter) |
| 5. podium, bibliothèque, jeux (dessous podium : affiches, papiers divers.....) | | | |
| 6. atelier | 7. étagères, fichiers | 8. lavabo | 9. établi |
| 10. magnétophone | | | |
| 11. polycopie | 12. atelier maths | 13. armoire | 14. feuilles et journal |
| 15. imprimerie. | | | |

Envoyez vos découvertes à
 Fabrice Pittion Rossillon
 3 Villa Violet 75015 PARIS



INTEGRATIONS

Décloisonnement et Projets Annuels

INTRODUCTION

La classe de perf. de l'école Buffon a vécu dès la rentrée 82-83, deux types d'expérience.

- 82-83 :

Un perfectionnement éclaté. L'instituteur de la classe de perfectionnement prend une classe de CE.2. L'instit de CE.2 étant à plein-temps en B.C.D. (ouverte en cette rentrée sur l'ensemble du groupe scolaire).

Après une année d'expérience un bilan est tiré :

Semi-échec :

- peu de conquêtes dans le domaine scolaire (même avec un travail sur projet s'effectuant en début d'année, deux après-midi par semaine).
- une insertion sociale des enfants du perf. dans leur "classe d'âge" positive (relationnel beaucoup plus serein).

- En 83-84 :

La classe de perf. est reconstituée à mi-temps.

- . une classe fermée le matin
- . accueil des enfants dans leur classe d'âge l'après-midi (dans des classes volontaires du CE.1 au CM.2)
- . intervention de l'instit du perf. l'après-midi auprès de ces classes (intervention négociée avec les instits des classes d'accueil)

Après une année de fonctionnement :

- . objectif numéro 1 atteint : progrès scolaire notamment en lecture.
- . La classe fermée le matin a permis un suivi important des progressions de chaque enfant. Néanmoins, le fait de "vivre ensemble" seulement en matinée a eu des effets négatifs sur la vie du groupe-classe. Par exemple : manque de temps pour le "Conseil de classe et Vie coopérative".
- . l'intégration dans la "classe de l'après-midi" ne s'est pas révélée aussi positive que prévu. Le manque de repères, la transplantation dans un milieu étranger, ont occasionné des perturbations qui se sont traduites par de nombreuses relations conflictuelles, notamment avec les enfants de la classe d'accueil.
- . la répartition des enfants du perf dans un nombre important de classes s'est soldée par une dilution qui n'a pas facilité l'indispensable concertation avec les enseignants concernés.

èrement les enfants du perf.) ont toute leur place dans une telle entreprise, ne se trouvant plus fatalement en échec partout, mais pouvant, eux aussi, apporter aux autres.

PROJET POUR L'ANNEE 84-85 : A LA DECOUVERTE DE LA FRANCE

3 correspondances seront entamées dès le début de l'année scolaire avec 3 classes de 3 régions de France (si possible : Bretagne, Alsace, Occitanie, Sud-ouest).

Des recherches et des prises de contact seront effectuées dès cette fin d'année. Les enfants choisiront "leur région" après un temps d'adaptation aux nouvelles structures.

Un voyage-échange d'une semaine aura lieu dans chacune des trois régions et réciproquement (voyage en début d'année et retour en fin d'année). Un aspect fondamental de ce voyage-échange sera également de préparer les enfants et les parents au voyage de 85-86 plus long et à l'étranger.

PROJET POUR L'ANNEE 85-86 : A LA DECOUVERTE DU MONDE

Poursuivant le travail interculturel commencé en 84-85, le projet 85-86 sera de réaliser un voyage à l'étranger (dans un pays des diverses communautés du Petit Colombes, si possible : Algérie, Portugal, Antilles...).

Ce voyage sera en partie auto-financé par les gains des "sous-projets". La possibilité d'un voyage-échange avec des classes du pays concerné sera étudiée.

En guise de conclusion :

"La construction de l'individu n'est réelle que si elle intègre dans sa globalité l'affectif, le sensoriel, le social.

Les échanges, correspondances, voyages, font rentrer dans le domaine du scolaire, la dimension qu'il refusait : la reconnaissance de l'échange affectif, apportant ainsi à l'enfant une plus grande motivation pour s'investir, se construire".

"Pourquoi, comment de la Pédagogie Freinet"
Correspondance scolaire et voyage-échange (p.8)

Des précisions, suites, réussites, échecs, difficultés... seront publiés prochainement sur ces projets.

L'équipe, les projets, ça marche ? ça se vit ?... et chez vous ?

Ecrivez à :

Jean-Pierre NICOLAS
Ecole Maternelle
Avenue Pierre de Coubertin
92390 - VILLENEUVE-la-GARENNE



HP INTEGRER ?

"Quelquefois des camarades écrivent à propos de l'intégration au responsable du secteur ; leurs propos et réflexions sont un enrichissement pour nous tous, dans la mesure où nous recevons un éclairage nouveau.

Lucienne COSIMI et Gilberte BLONDEL ont écrit ce texte à destination des établissements psychiatriques qui avaient accepté de travailler avec elles, au sujet de l'intégration. Si cela vous sollicite, n'hésitez pas à leur répondre, directement ou par le canal de CHANTIERS ; vous pouvez aussi joindre cette réaction à la réflexion du secteur.

L'adresse ? facile !

Serge JAQUET
EREA
3 avenue Winnenden
73200 - ALBERTVILLE

L'intégration : où en sommes-nous actuellement sur le plan pratique ?

Qui veut nous répondre à ce sujet ?

Nous sommes prêtes, bien sûr, à aborder d'autres questions.

Nous allons, tout d'abord, présenter notre école :

Elle se trouve à l'intérieur de l'Hôpital qui, lui-même, est situé hors du centre de la ville de THUIR.

Nous sommes 2 institutrices (Education Nationale)

- Horaires de classe : 8 h30 - 12 h
13 h30 - 16 h45

le lundi, mardi, jeudi et vendredi.

Nous avons 17 enfants scolarisés sur place, ce qui forme l'ensemble de notre effectif :

- 2 enfants sont intégrés en maternelle dans les villages voisins de THUIR. Pour ceux-ci, nous assurons un moment de scolarité dans notre école.
- pour 2 autres enfants, actuellement scolarisés à temps-plein à l'extérieur, nous assurons une liaison avec leurs institutrices une ou deux fois par trimestre.

Organisation matérielle de la liaison avec la classe d'accueil :

Auparavant, notre effectif étant lourd, nous n'intervenions que lorsque le collègue appelait "au secours !", soit lorsque l'enfant ne suivait pas dans une matière, soit lorsqu'il ne pouvait être maintenu dans le groupe-classe normal la journée entière. Nous le reprenions donc dans notre école le temps nécessaire. Nous rencontrons son institutrice une ou deux fois par trimestre.

Cette solution permettait d'éviter des problèmes de rejet vis-à-vis de l'enfant, de le suivre de plus près, de soulager la collègue. Mais, la liaison avec la collègue était insuffisante.

Depuis ce 2ème trimestre, nous nous sommes organisées autrement à titre d'essai. Nous allons chercher un enfant à sa sortie de l'école pour pouvoir accomplir un travail de liaison, rencontrer la collègue, savoir ce qui s'est passé ; travail

plus approfondi et continu. Mais en fonction du temps que cela nécessite nous ne pouvons pas le réaliser pour tous les enfants intégrés. Pour les autres, nous voyons nos collègues pendant les récréations, ou en dehors des heures de classe (ceci reste du bénévolat des deux côtés).

Contenu de la liaison avec l'école d'accueil :

Cela consiste en un compte-rendu des activités réalisées, des résultats obtenus, du comportement dans les deux classes et de l'action sur l'enfant pris individuellement dans notre école (ex.: graphisme, activités mathématiques...).

Comment assurez-vous cette liaison ? un travail en profondeur se fait-il avec vos collègues ? qu'en sort-il ?

Avez-vous un rôle dans les interventions à domicile ? travaillez-vous dans l'école qui intègre ? de quelle façon ? (les deux instits dans la même classe, l'enfant pris seul par la maîtresse d'accueil ou par la maîtresse de soutien... dans un autre lieu...).

La réflexion de nombreuses maîtresses d'accueil est : "Il faudrait une personne seule pour ces enfants !"...

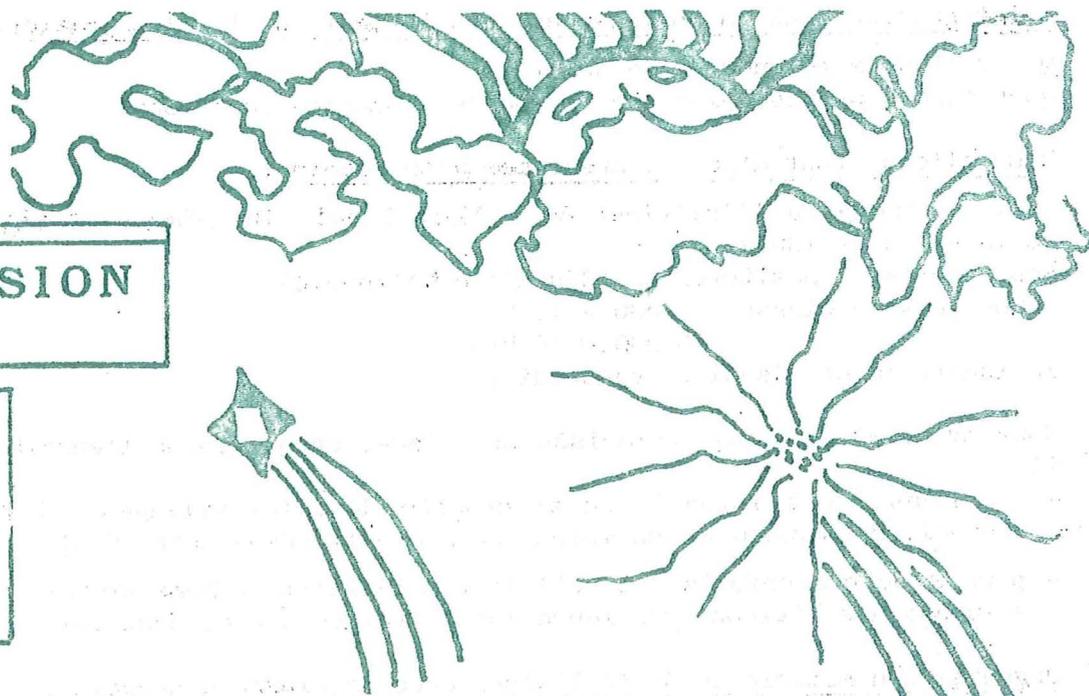
Avez-vous des documents intéressants qui traitent ce sujet ?

Lucienne COSIMI et Gilbert BLONDEL

Ecole du C.H.S. de THUIR
66300 - THUIR

EXPRESSION
Enfants

PLEINS
FEUX →
SUR ... →
↓



le soir

le ciel

s'illumine de rose
comme un 14 juillet
le soleil va mourir
il fait froid dehors

Extrait de
"Nos aventures"
Classe de ParF
Ecole Chateau Nord I
Allée de Picardie
44 400 REZÉ

FRANCK THOMAS

Livres et Revues

"Tous ensemble, pour en finir avec la syndicratie" par François DE CLOSETS
475 p., 99 F., Ed. Seuil.

"Tu seras Ministre, mon fils" par Patrick BOUMARD
230 p., 68 F., Ed. Barrault.

Aussi documentés qu'argumentés, aussi évidents que dérangeants, aussi courageux que salubres, deux ouvrages repères, fort précieux en cette période de grand mou politique et de grand flou idéologique.

Après avoir brossé des portraits sans concession de ces deux réalités consternantes que sont pour nous, aussi bien la bureaucratisation tentaculaire du monde syndical que la radicalisation réactionnaire du discours sur l'enseignement, aucun de ces ouvrages ne dégage, hélas, une quelconque voie pour une action un tant soit peu crédible.

Serait-ce là une raison pour en vouloir à des auteurs qui n'en peuvent mais ?

Est-ce leur faute si les horizons sont de plus en plus bouchés ?

Ils en sont manifestement tout aussi atterrés ou exaspérés que nous et cela transparaît tout au long des pages :

"A quoi servent les syndicats aujourd'hui ?" interpelle F. DE CLOSET.

"D'où tirent-ils leur puissance, de leur assise populaire ou de leur position légale ?"

"La lutte des classes a-t-elle un sens dans la fonction publique ?"

"Défendent-ils les faibles ou les forts, les corporations organisées ou le prolétariat vulnérable ?"

"Sont-ils encore capables de se réformer ?"

"L'importance croissante de la masse des subventions aux organisations syndicales, remarque-t'il par exemple, pourrait être de nature à limiter leur indépendance dans la mesure où leur train de vie est de plus en plus conditionné par des décisions budgétaires qu'elles ne contrôlent pas..."

... Rue de Grenelle, au Ministère, on parle des "1000 disparus" de l'Education Nationale, chiffre très approximatif des agents détachés à un titre ou à un autre, à un poste ou à un autre, qui peuplent cette multitude d'organismes pléthorico-parasitaires qui, des Fédérations Léo Lagrange au Comité National d'Action Laïque, tournant autour de la F.E.N....

... Nos permanents ne peuvent d'ailleurs admettre que leur fonction a radicalement changé de nature, qu'elle a cessé d'être un combat au service d'un idéal pour devenir un travail au service d'une administration...

De plus, "en mêlant promotion syndicale et promotion professionnelle, en étendant les responsabilités à la cogestion des services, on ne fera qu'abaisser le niveau de recrutement... progressivement, les arrivistes vont remplacer les militants..."

"Ce n'est pas la corruption, mais la combine qui menace le syndicat français..."

"Entre le mouvement qu'il n'est plus et l'institution qu'il n'a pas su devenir, le syndicalisme est tombé à pieds joints dans la bureaucratie..."

"Depuis qu'ils existent, tous les syndicats du secteur public ne savent d'ailleurs réclamer qu'une augmentation des effectifs et des budgets, sans être capables de propositions authentiquement novatrices pour accroître la productivité des services et la satisfaction des usagers..."

"Les salariés n'ont à se soucier ni du coût de leurs réclamations, ni des conséquences de leurs actions, ni des aléas de la conjoncture, ni de l'identité des payeurs. Cela ne les regarde pas. Il revendiquent, c'est tout..."

Livres et Revues

"Tous ensemble, pour en finir avec la syndicatie" par François DE CLOSETS
475 p., 99 F., Ed. Seuil.

"Tu seras Ministre, mon fils" par Patrick BOUMARD
230 p., 68 F., Ed. Barrault.

Aussi documentés qu'argumentés, aussi évidents que dérangeants, aussi courageux que salubres, deux ouvrages repères, fort précieux en cette période de grand mou politique et de grand flou idéologique.

Après avoir brossé des portraits sans concession de ces deux réalités consternantes que sont pour nous, aussi bien la bureaucratisation tentaculaire du monde syndical que la radicalisation réactionnaire du discours sur l'enseignement, aucun de ces ouvrages ne dégage, hélas, une quelconque voie pour une action un tant soit peu crédible.

Serait-ce là une raison pour en vouloir à des auteurs qui n'en peuvent mais ?

Est-ce leur faute si les horizons sont de plus en plus bouchés ?

Ils en sont manifestement tout aussi atterrés ou exaspérés que nous et cela transparaît tout au long des pages :

"A quoi servent les syndicats aujourd'hui ?" interpelle F. DE CLOSET.

"D'où tirent-ils leur puissance, de leur assise populaire ou de leur position légale ?"

"La lutte des classes a-t-elle un sens dans la fonction publique ?"

"Défendent-ils les faibles ou les forts, les corporations organisées ou le prolétariat vulnérable ?"

"Sont-ils encore capables de se réformer ?"

"L'importance croissante de la masse des subventions aux organisations syndicales, remarque-t'il par exemple, pourrait être de nature à limiter leur indépendance dans la mesure où leur train de vie est de plus en plus conditionné par des décisions budgétaires qu'elles ne contrôlent pas..."

... Rue de Grenelle, au Ministère, on parle des "1000 disparus" de l'Education Nationale, chiffre très approximatif des agents détachés à un titre ou à un autre, à un poste ou à un autre, qui peuplent cette multitude d'organismes pléthorico-parasitaires qui, des Fédérations Léo Lagrange au Comité National d'Action Laïque, tournant autour de la F.E.N....

... Nos permanents ne peuvent d'ailleurs admettre que leur fonction a radicalement changé de nature, qu'elle a cessé d'être un combat au service d'un idéal pour devenir un travail au service d'une administration...

De plus, "en mêlant promotion syndicale et promotion professionnelle, en étendant les responsabilités à la cogestion des services, on ne fera qu'abaisser le niveau de recrutement... progressivement, les arrivistes vont remplacer les militants..."

"Ce n'est pas la corruption, mais la combine qui menace le syndicat français..."

"Entre le mouvement qu'il n'est plus et l'institution qu'il n'a pas su devenir, le syndicalisme est tombé à pieds joints dans la bureaucratie..."

"Depuis qu'ils existent, tous les syndicats du secteur public ne savent d'ailleurs réclamer qu'une augmentation des effectifs et des budgets, sans être capables de propositions authentiquement novatrices pour accroître la productivité des services et la satisfaction des usagers..."

"Les salariés n'ont à se soucier ni du coût de leurs réclamations, ni des conséquences de leurs actions, ni des aléas de la conjoncture, ni de l'identité des payeurs. Cela ne les regarde pas. Il revendiquent, c'est tout..."

"Marchands d'irresponsabilité, les syndicats le sont aussi d'innocence. On ne saurait rien reprocher aux "travailleurs" qui sont toujours, et par définition, conscients, courageux, compétents, intègres et dévoués. Tout ce qui va mal est imputable au capitalisme ou à la société, jamais aux "classes laborieuses". C'est l'insuffisance des moyens ou le manque d'effectifs - jamais la négligence du personnel - qui explique le mauvais fonctionnement du service public. Ce sont les conditions de travail intolérables qui provoquent les taux d'absentéisme trop élevés. Et le mauvais accueil du public prouve simplement que les fonctionnaires sont débordés."

"Cet ombrage propice permet donc aux fédérations, par exemple de l'Education et de la recherche, de pousser chaque jour leurs avantages contre le public en prétendant ne jamais défendre que les hautes valeurs de socialisme autogestionnaire..."

"Les enseignants, quant à eux, qui se trouvent dans des catégories limitrophes défendent jalousement leurs prérogatives et parfois essaient de les étendre... ces rivalités... expliquent sans doute que, jusqu'à présent, la F.E.N. n'ait pas pu mettre sur pied un projet de réforme de l'enseignement capable de s'opposer efficacement à la cascade des projets gouvernementaux qui se sont succédés..."

Mais "où est la "classe ouvrière" dans tout cela ? Si on l'identifie au prolétariat, il faut la chercher parmi les chômeurs, les O.S., les ouvriers des petites entreprises, les employés de commerce, ceux qui connaissent encore la pauvreté, la pénibilité, la précarité, la subordination, l'aliénation. Mais, dans ces groupes, il n'y a pratiquement pas de syndiqués..."

"Cette idéologie du monde ouvrier est plus une construction intellectuelle, une construction d'intellectuels..."

"Ce ne sont pas les représentants de la France moyenne, forte, organisée, protégée, celle d'EDF, de l'Education Nationale, de la SNCF, des P. et T. ou des grandes entreprises... qui peuvent protéger les jeunes à la dérive, les chômeurs de longue durée, les vieillards abandonnés, les habitants de bidonvilles, les immigrés de la deuxième génération, les oubliés du quart-monde. Non seulement ils ne les défendent pas, mais ils les enfoncent. En toute inconscience sans doute, mais le fait est là... Les demandes cent fois répétées de "revaloriser les bas salaires", de "trouver des emplois pour les jeunes", de "lutter contre le chômage", ne servent que d'alibi... N'est-il pas significatif que, sous le règne de la gauche, avec l'accord des syndicats, les revenus des chômeurs de longue durée, des préretraités ou des malades, aient été plus amputés que ceux de la population active ?..."

"Depuis des années, gouvernements et syndicats - mis à part la CFDT au niveau confédéral - défendent ceux qui ont un emploi contre ceux qui en cherchent..."

"Continuons ainsi, et ce nouveau système finira par nous offrir tous les inconvénients et aucun avantages d'un syndicalisme dont il n'aura plus que le nom. L'économie en sera freinée, la liberté réduite, le corporatisme renforcé, sans qu'il en résulte le moindre progrès de la justice..."

* * *

*

De même que François de CLOSET n'en est plus à son coup d'essai - rappelons seulement son retentissant "Toujours plus" chez Bernard GRASSET - Patrick BOUMARD nous avait déjà fasciné avec son extraordinaire "Conseil de classe très ordinaire" chez Stock, duquel une troupe théâtrale de la région de Strasbourg avait su donner une expression aussi funambulesque que poétique, aussi grinçante qu'hallucinante.

Aujourd'hui, il entreprend de répliquer à l'avalanche de pamphlets réactionnaires parus ces dernières années sur l'école et dont celui de MILNER constitue le fleuron.

Avec une exaspération qui n'a d'égale que la notre, il entreprend d'en démonter à travers le discours CHEVENEMENTESQUE chacune des composantes prises une à une.

Même opérée obligatoirement à grands traits ravageurs, la démonstration n'en demeure pas moins tout à fait convaincante et il est bien dommage que chaque enseignant n'ait pas trouvé cet ouvrage dans sa boîte aux lettres en contrepoint aux Nouvelles Instructions Officielles.

"A quelques nuances près, - un texte d'Edmond MAIRE de Novembre 84 et de rares groupes "extrémistes", telle l'Ecole Emancipée, la gauche se tait et plie l'échine.. Même les Assises de l'innovation pédagogiques... présentent une défense frileuse et se gardent bien de répondre publiquement à un ministre qui connaît un soutien si unanime et si manifeste dans l'opinion..."

"Il ne faut pas trop l'accabler, d'une certaine façon il n'est pas responsable de ce qui arrive aujourd'hui dans l'école, au sens où ce n'est pas lui qui crée le phénomène. Il n'en est que l'expression, la façade."

"Certes, pareille constatation chatouille quelques bonnes âmes à gauche, mais comme il est le seul à faire l'unanimité dans les sondages, il vit et il prospère."

"Qu'est-ce qui pourrait troubler cette admirable unanimité ?

"Apparemment, rien, et d'ailleurs, le concert d'applaudissements est sans égal dans l'histoire politique contemporaine."

"Ce ne sont pas les quelques rêveurs ou illuminés de la pédagogie qui vont faire contrepoids à la grande farandole englobant parents, enseignants, le monde politique dans sa totalité (la droite par idéologie, la gauche par intérêt électoral)..."

"Raillés par leurs collègues, poursuivis par les inspecteurs, traqués par les chefs d'établissement, les rares qui, à travers les mouvements pédagogiques, ont tenté de changer leur pratique et la réalité de l'école n'ont (d'ailleurs) jamais été reconnus..."

"De quoi ont-ils donc peur, ces tartufes qui font semblant d'être encerclés par les horribles pédagogues le stylo entre les dents ? Où et quand a bien pu se manifester leur terrorisme ? Jamais un mot précis, jamais un exemple..."

"C'est bien d'ailleurs le coup de génie de CHEVENEMENT (ou plutôt de sa camarilla) de n'avoir tenu aucune réfutation en règle, mais de s'être contenté de la circonvenir en la passant, tout simplement, à la trappe et de faire comme si elle n'existait pas..."

"Le coup est si bien joué -les pédagogues ayant toujours été de piètres tacticiens- que le ministre a pu s'offrir le luxe cynique d'adresser aux mouvements pédagogiques un "message d'appui" qui détourne complètement leur démarche et les enfonce en prétendant leur donner la main (mars 84) sur le thème : "C'est bien les p'tits gars, vous aidez l'école". Faisant ainsi semblant d'ignorer que ces mouvements travaillent à la "changer" ce qui est exactement l'inverse !..."

"Pourtant, on pourrait se demander pourquoi tant de gens se sont sentis concernés depuis des dizaines d'années et si on peut mettre dans le double panier des imbéciles et des saboteurs de l'école, comme le prétend MILNER, tout un large courant qui s'est consacré à l'éducation des enfants depuis Claparède, Tolstoï et Montessori en passant par Makarenko, jusqu'à Freinet et Neill..."

"Implicitement (au contraire) chez CHEVENEMENT (pour les raisons électorales qu'on sait), mais de manière claire et répétitive chez Milner... qui n'a pas besoin de mettre des gants, ce sont les innovateurs pédagogiques qui sont tenus pour principaux responsables de l'état catastrophique où se trouve l'école aujourd'hui..."

"(alors que) tous n'ont rencontré que moquerie et répression, que jamais il n'ont rien pu faire pour l'excellente raison qu'ils n'ont pas dépassé le nombre confidentiel. Quel enfant, dans sa scolarité, a eu affaire à un "institut Freinet" pouvant mettre librement en application les techniques de l'Ecole Moderne ? Pour ma part, autour de moi, je n'en connais pas un seul. "

"De surcroît et depuis plusieurs années, les mouvements pédagogiques sont en pleine déconfiture. La coopérative du Mouvement Freinet est au bord de la faillite. Les réunions et autres cercles de travail n'intéressent plus personne. les revues péda-

gogiques s'arrêtent les unes après les autres.
Tous les exemples montrent que la pédagogie est passée de mode..."

Qu'il ait cent fois raison, ne nous empêchera pas, quant à nous, de constater une chose : si les mouvements pédagogiques ont tant de mal à se situer devant cette offensive qui les a totalement pris à contrepied, c'est aussi parce que le terme de pédagogie recouvrait de plus en plus, tout et n'importe quoi. Combien, dans les Ecoles Normales, centres de Formation, Facs, P.A.F., G.R.E.T.A., et autres G.A.P.P., bref, en tous ces hauts lieux, où, loin des vaines agitations enfantines, souffle l'esprit, combien se faisaient à bon compte la bouche fraîche avec cette référence.

Combien de planqués à l'I.N.R.P., au C.N.R.S., ou ailleurs, occupés par combien de fruits secs au nom de la "Recherche en Pédagogie" ?

Combien de "Conférences Pédagogiques" sur le temps de classe, mais hors de la présence des élèves, où les seuls à avoir la parole sont ceux à ne pas, ou à ne plus, en avoir ?
Et sur le terrain, combien d'expériences où la pédagogie a servi de justificatif au laisser-faire ou à l'incurie ou bien aux décharges et aux heures sup. ?

Quoi d'étonnant après cela qu'une poignée de militants de terrain, aient pu se voir ficelés en un tournemain dans le même sac-poubelle qu'une légion de profiteurs patentés ?

La seule opinion nette qui se dégage pour moi de tout cela, est que si nous devons refaire surface un jour, sans y laisser notre âme, ce ne sera pas en faisant alliance avec la "syndicatie" ou avec la pédagogie officielle -qui ont l'une et l'autre nettement plus besoin de nous que nous n'avons besoin d'elles- mais en marquant au contraire bien nos distances, en compagnie, comme toujours des enfants et, peut-être, un peu plus de leurs parents...

A moins que nous n'envisagions d'aller pleurnicher tous ensemble auprès de la syndicatie pour nous faire détacher au Musée FREINET, en tant que guides ou archivistes paléographes ?

A propos, avons-nous bien remercié Monsieur le Ministre pour son geste si généreux -et si dénué de sous-entendus- en direction d'une fondation Célestin FREINET ?

Alex LAFOSSE

Roc Bédière
24200 - SARLAT

J'ai lu :

En complément aux écrits d'Alex concernant le livre de Bouvard, je dirai :
- que ce dernier l'a écrit et édité en un temps record, que les références sont toutes très récentes ; mais, que c'est déjà dépassé et qu'il doit donc s'empresse de commencer la rédaction de "Tu seras Présidente, ma fille", en réaction aux futurs propos de Alliot-Maristes et Monorystiques !!!
- que c'est effectivement son grand mérite que d'avoir écrit, même si par moments c'est un tir d'artillerie lourd, ce que nous avons dit entre nous sans vraiment réagir.
- qu'il est facile à lire... (4 parties, 13 chapitres, texte aéré, peu de chiffres) ... mais qu'il est sérieusement documenté.

Les parties sur le travail à la maison, l'infantilisation des enfants, la pédagogie, le retour des cancre et le niveau qui monte, la lecture, m'ont bien plu. Ce qu'il propose (ni rêve, ni délire puisqu'il cite des exemples réussis) pour un système éducatif efficace, nécessite "qu'on laisse vivre les gens qui inventent": priorité à l'animation sur l'instruction, au relationnel sur la didactique, à l'institutionnel sur le pédagogique.
"Le schéma n'est pas : apprendre pour devenir citoyen, mais devenir responsable pour avoir envie d'apprendre". Il faut prendre des risques !

Adrien PITTION-ROSSILLON

Ami lecteur,

Le numéro de CHANTIERS que vous lisez est l'avant dernier qui vous sera servi au titre de l'abonnement pour l'année 1985 - 1986.

Et nous devons déjà penser à ce que sera CHANTIERS l'année prochaine.

CHANTIERS peut et doit rester une revue d'échanges entre praticiens qui ont les mêmes préoccupations en matière d'enseignement et d'éducation. Pour que cela continue à être possible deux conditions doivent absolument être remplies :

- d'une part la Revue doit plus que jamais être coopérative, c'est à dire accueillir vos écrits (expériences, réactions, critiques ...) et les publier pour en faire profiter chacun.
- d'autre part Revue coopérative au fonctionnement assuré bénévolement par des camarades qui travaillent dans l'Ecole, elle ne peut se permettre de faiblesse financière et l'été avec les commandes de matériel, et l'arrivée progressive des abonnements est un cap délicat à passer.

Aussi pensez à nous faire parvenir vos écrits
et pensez à vous réabonner sans tarder
— La Rédaction. —

* à servir à (nom, prénom, adresse, code postal)

ABONNEMENTS

Paiement au choix

par :

- * Chèque bancaire
- * Chèque postal
C.C.P. 915.05 U LILLE
- * Mandat

➤ à l'ordre de A.E.M.T.E.S.

Bulletin à renvoyer à :

Monique et Jean MERIC
10, rue de Lyon
33700 MERIGNAC

Abonnements 86/87 12 n°s - 150 F (Etranger 170 FF)

Dons - Soutiens (A.E.M.T.E.S.)

Total

SA CHANTIERS 1986 - 1987

INFORMATION

EXPOSITION

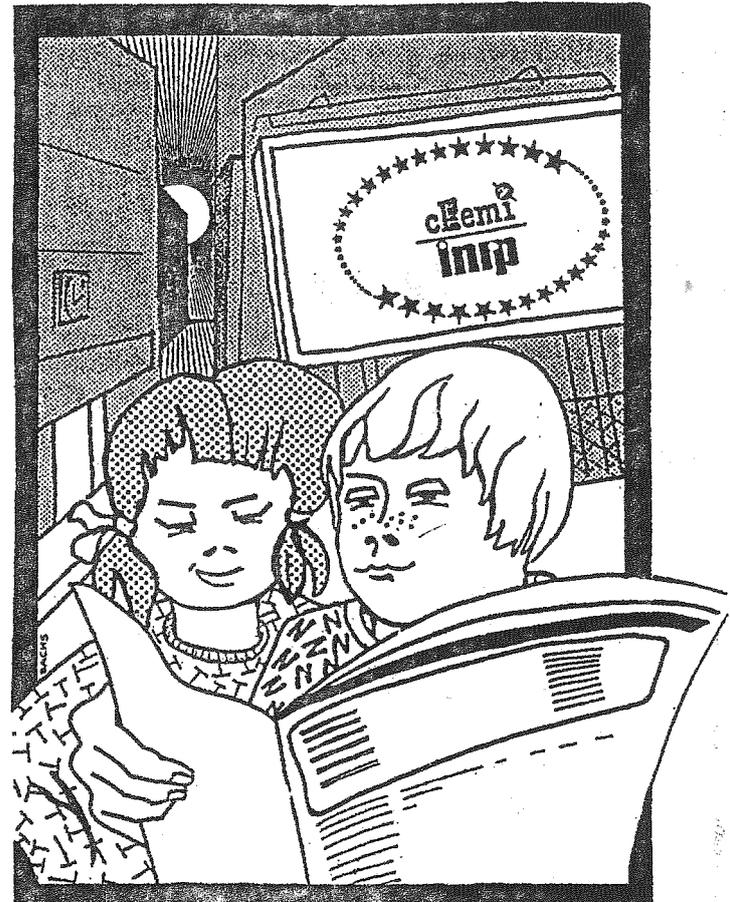
DU 6 mai au
au 15 décembre

A l'INRP, rue d'ULM, Paris 5°
organisée par le CLEMI
et l'INRP.

Texte et dessin d'un groupe d'enfants,
extraits du livre " BRESIL
LE DEFI DES COMMUNAUTES"
Christian LERAY
Ed. L'Harmattan.



DES JOURNAUX A L'ECOLE



Expression
Enfants.

O Morro do Mocotó

No Morro do Mocotó tem casa.

No Morro tem mato.

No Morro tem boi.

O Morro é bom.

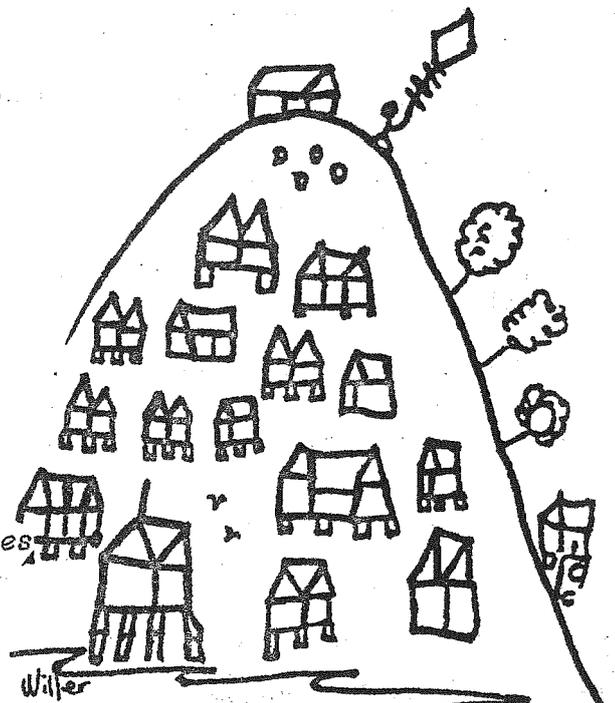
LA COLLINE DE MOCOTÓ

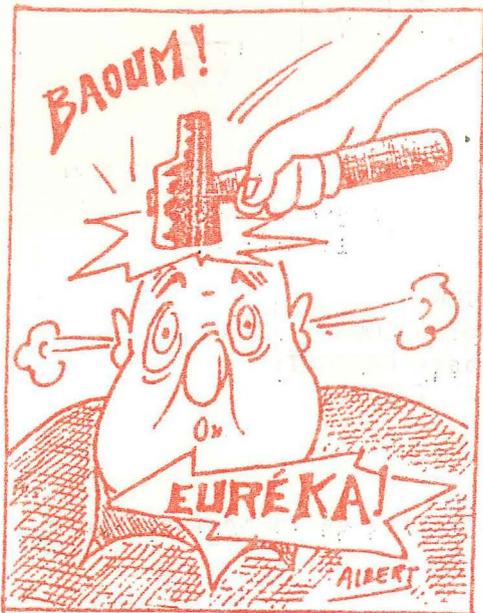
Sur la colline de Mocotó, il y a des maisons.

Sur la colline de Mocotó, il y a des broussailles.

Sur la colline de Mocotó, il y a un bœuf.

Il fait bon vivre sur la colline de Mocotó.





VIE Commission E.S.

L'équipe de coordination



.....aux lecteurs de CHANTIERS

Nous voici presque rendus à la fin d'une année scolaire, à un moment donc de pauses et de bilans sur nos travaux en cours Bilans, mais aussi projections sur l'avenir et l'année 86 87.....

Ce bilan et ces projets, nous aimerions y travailler avec vous...

Soit par courrier, soit dans nos prochaines rencontres.

Et puis PENSEZ-Y, c'est le moment de penser à votre réabonnement. Merci...

En attendant de vous lire, ou vous rencontrer, BONNES VACANCES et à la RENTREE

pour le Numéro 11/12 de CHANTIERS. Dans ce N° 10, une deuxième partie moins copieuse que d'habitude, mais une première partie riche d'échanges. Vos avis sur ce N° sur l'album de lecture, sur CHANTIERS cette année...

A vous lire.

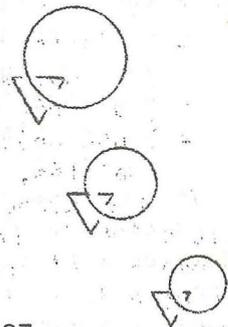
(NOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS:)

Du 6 au 11 Juillet 86. Rencontres d'été de la Commission ES.
A Andernos les Bains.(33)
Travail sur CHANTIERS et les échanges dans la Com ES.

Du 25 au 30 Août 86. STAGE national de la Commission ES.
Initiation et Approfondissement en Pédagogie Freinet.
à CRUPIES (Drôme). Stage en 2 parties.

Fin Août-Début septembre: le N° 11/12 de Chantiers. En route pour 86 87.

Pour toutes précisions: Ecrire à Patrick ROBO. 24 rue Voltaire.34500.BEZIERS.



DES LIVRES pour vos vacances.



Catherine POCHET
Fernand OURY
Jean OURY

" L'année dernière, j'étais mort" signé MILOUD.

PEDAGOGIE et PSYCHOTHERAPIE CONSTITUTIONNELLES

à paraître en Septembre 86. Prix public à 80 F. Prix de souscription: 70F.
à Commander à MATRICE. Editions 71 rue des Camélias. 91270. VIGNEUX.

VITRUE -BLOUSE. L'âne analphabète et son petit vélo.



Dans le 20^{ème} arrondissement, de Paris, Vitruve, une école primaire publique qui possède un projet original à tous égards.

On peut se procurer ce livre par souscription au prix de 95 F.
Commande à Editions SYROS. 6 rue Montmartre, 75001 PARIS.

EXPRESSION ENFANT:

Extrait de:
Les enfants-cartables.
94. CHOISY le ROI.

MA DENT
Ma dent dansait dans ma bouche.
Elle est tombée. YAN

ENTRAIDE et ACTUALITES INFORMATIQUES



Une rubrique animée par

Philippe Sassatelli
rue Champs Gris
St Martin des Champs
77320 La Ferté Gaucher

INFORMATION
Du groupe ICEM
de la Sarthe.



LA
BANDE A GASTON
ou le promobile LOGO
DANS une classe FREINET

Un film VIDEO de 35 mn;VHS.

DECOUPAGE du Film:

1. Découverte, prise en charge, inventaire des possibilités de la tortue: 9mn05.s
2. Les premières réalisations: 3 mn 10 s.
3. Gaston peut il écrire? 3mn 20 s.
4. Les procédures: 3mn 10 s.
5. Un nouveau projet: l'escargot: 3mn 45 s.
6. Et si on programmait ! 4mn 45 s.
7. Bilan, points de vue des élèves et des enseignants: 5 mn 55 s.

SUGGESTIONS D'UTILISATIONS:

Pour les enseignants, éducateurs, formateurs: ce film est un support pédagogique:

- A l'introduction de la tortue LOGO dans la classe ou dans tout groupe d'enfants quel que soit leur âge.
- à une réflexion collective sur l'utilisation de cet outil informatique.
- à une présentation du mobile à d'autres interlocuteurs: parents d'élèves, municipalités, associations,...

Pour les associations de parents: ce document permet de suivre des enfants en situation de recherche et de constater les différences de comportements dans les démarches d'apprentissages. Pour les enfants: ce film leur donne l'occasion de confronter leur propre expérience à celle des acteurs de la classe.

Dans un cadre plus général: ce film introduit tout débat autour de l'enfant-chercheur

COMMANDES à : CDDP 31 rue des Maillets. 72016. Le Mans cédex. (350 Frs TCC).

LU DANS LES BULLETINS et REVUES

Dans MIGRANTS-NOUVELLES 114. (Communiqué par JC Saporito).

Les éditions Dar al Arab (9 rue de Clichy 75 009 Paris), ont publié 2 ouvrages bilingues pour enfants arabisants de 1er degré:

- La gomme amoureuse.
- Histoires de Maïa (Textes, calligraphies et illustrations par la petite Maïa).

Contes populaires (diapos + Livret)

- Oncle Tortue, Mère Msissi et la grenouille. } (Algérie).
 - La Bergéronnette et le chacal. }
 - 140,50 F l'un. Préciser si l'on souhaite recevoir aussi le texte arabe.
 - Le bûcheron et l'arbre (Maroc); 125,50 F. (Livret en fr. seulement).
- Editions Fontanille. 15 rue de la Bourgogne. 92190. MEUDON.

Présente les nouvelles mesures sur la scolarisation des Migrants (après le Rapport Berques). Le nouveau ministre les enterinera t'il ?

Communiquez nous, vous aussi vos lectures dans des bulletins et revues.

Les dossiers de la Commission E.S.

Depuis sa création, notre commission édite des dossiers consacrés à des thèmes précis, depuis la formation professionnelle à l'éducation interculturelle en passant par les marionnettes et les communautés éducatives, entre autres.

Ces dossiers, souvent issus du travail de nos secteurs, peuvent aussi être l'émanation de recherches personnelles d'envergure. Outils pour une théorisation des pratiques, ce sont aussi bien souvent des aides indispensables à l'organisation de la classe (comme le Fichier Général d'Entraide Pratique), à la mise en œuvre d'importants aspects de notre pédagogie (construisez vos outils), en même temps qu'un lieu de recueil de témoignages mémoire d'une recherche toujours tâtonnante et proche de la vie de la classe, hors de toute pédagogie imaginaire.

Chaque année, la liste est complétée, réactualisée.

Eric DEBARBIEUX

Labry
26160 LE POET LAVAL

CHANTIERS dans l'E.S.

CHANTIERS dans l'E.S. est la revue nationale et mensuelle de la Commission E.S. de l'I.C.E.M. (Pédagogie Freinet).

Douze numéros élaborés par les apports des lecteurs et travailleurs des circuits d'échanges, sont servis sur la durée de l'année scolaire, totalisant de 500 à 550 pages.

CHANTIERS publie chaque mois des articles présentant des pratiques coopératives, des démarches d'apprentissages, des théorisations et apports extérieurs, sous la forme de synthèses d'échanges ou d'écrits individuels.

La vie de la commission, ainsi que des informations, sont publiées dans les pages coopératives.

Une grande place est faite aussi à l'Entraide pratique et pédagogique, à l'expression enfant et adulte.

CHANTIERS sera ce que nous en ferons tous. Une part importante du travail technique est prise en charge coopérativement et bénévolement.

Comité de rédaction : Michel LOICHOT - Sylvie BERSON - Michel FÈVRE.

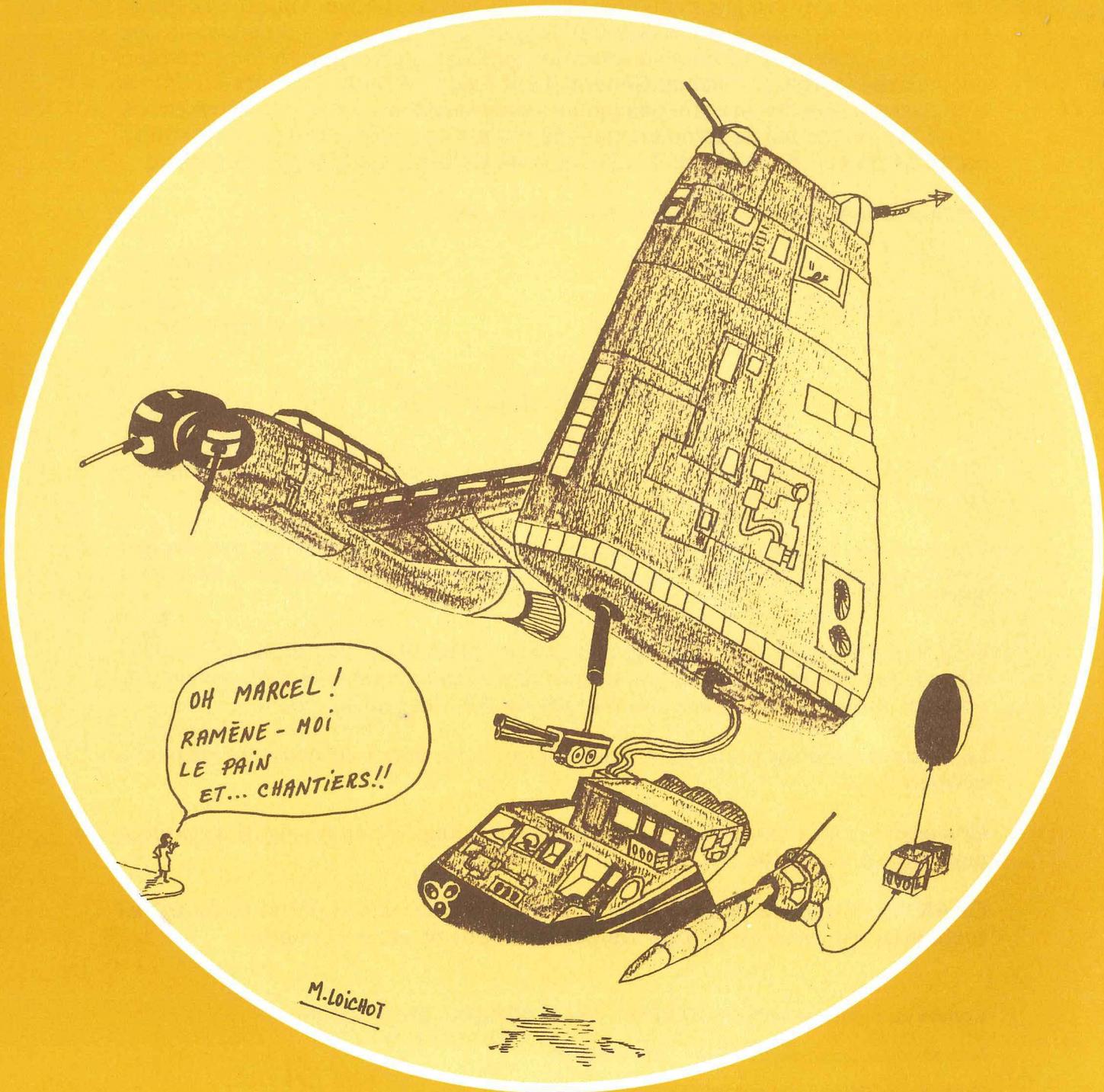
Impression - Expédition : Valérie DEBARBIEUX.

Techniques Offset : Daniel VILLEBASSE.

Gestion des Dossiers : Pierre VERNET.

Trésorerie : Jean et Monique MÉRIC.

Maquette - Expressions : Michel ALBERT - Patrice BOURREAU.



M. LOICHOT



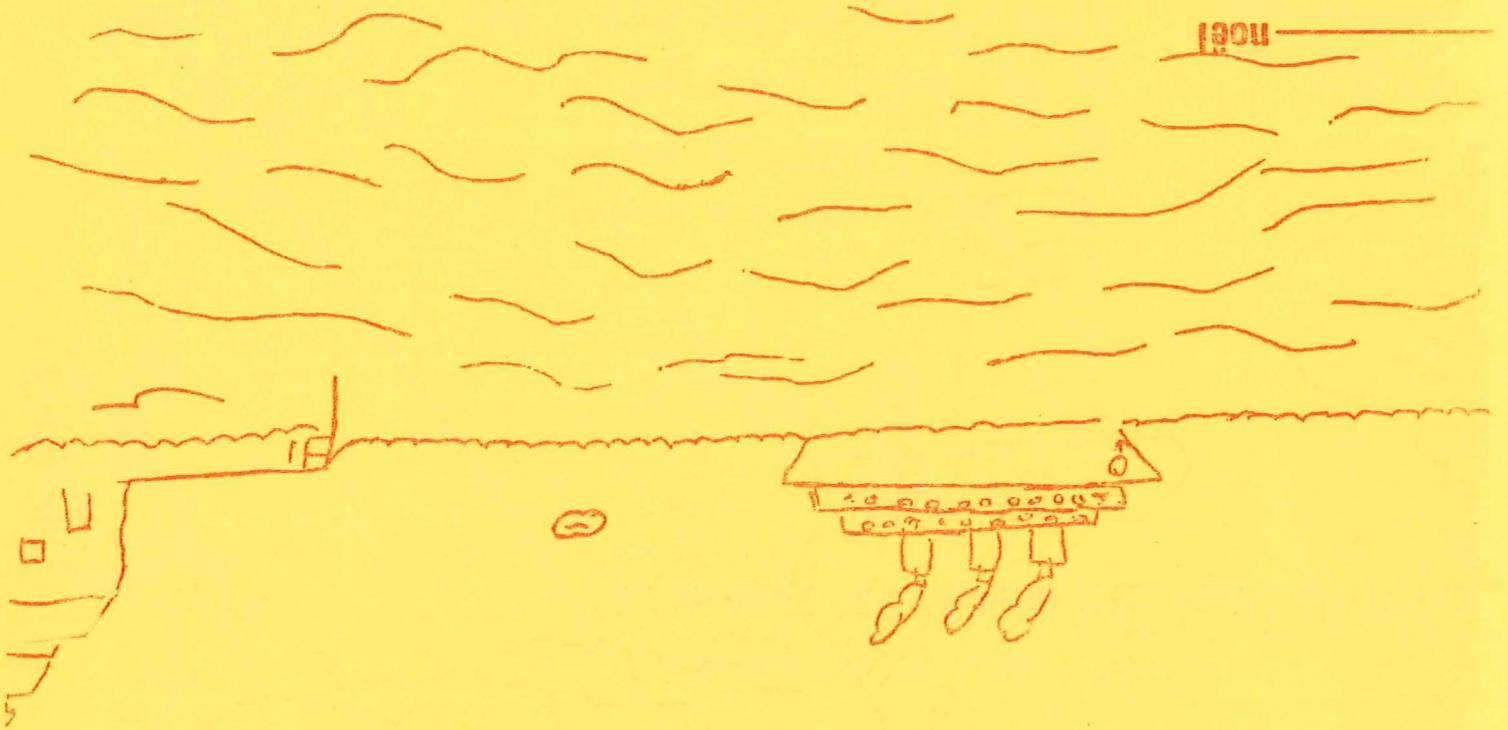
Directeur de la publication : D.VILLEBASSE - 35, rue Neuve - 59200 TOURCOING

Commission Paritaire des Papiers et Agences de Presse N° 58060

Imprimerie spéciale - A.E.M.T.E.S. : Labry - 26160 LE POET LAVAL

"... J'ai émigré dans le Nord, ce pays qu'on appelle France".

noël



LES ANNEES D' ENFANCE

A six ans, j'étais dans le Sud. Mon pays, on l'appelle le Maroc. Les gens du Sud n'étaient pas très riches. Ils étaient "entre les deux", comme on dit, ni riches, ni pauvres.

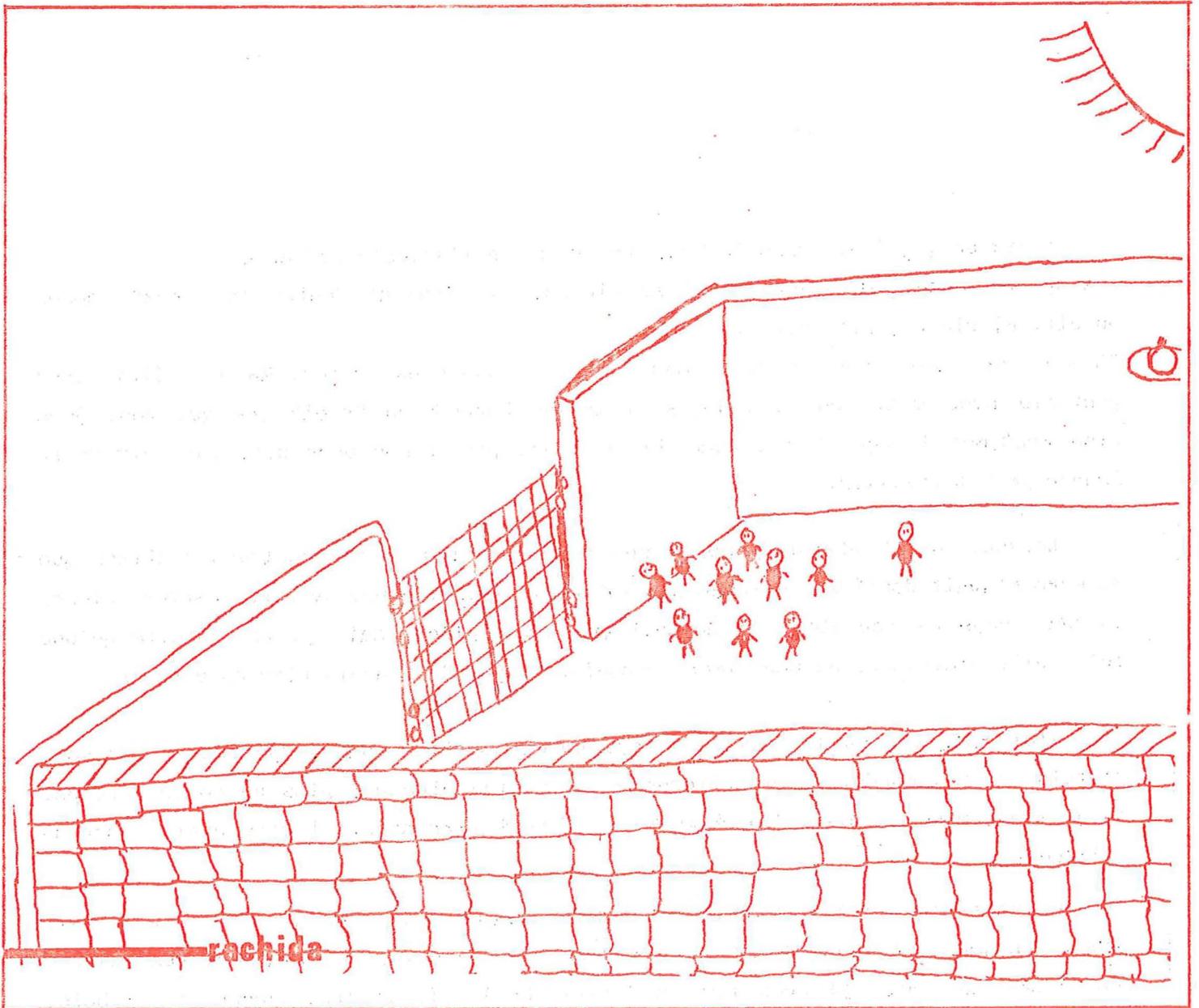
Et moi, je vivais avec ma mère, mes soeurs et mes deux frères. Ma mère était très gentille avec moi. Tous les jours, elle me donnait un "riél" (ce qui veut dire cinq centimes français) pour que je ne pense pas à mon père qui, lui, vivait en France pour travailler.

Lorsque je m'endormais, mon grand frère me piquait les quelques centimes que ma mère m'avait donné et le lendemain matin, il allait jouer avec aux cartes. Alors, ma mère pour me consoler, me donnait une autre pièce. Mais je me rappelle qu'une fois, elle m'avait donné une pièce française et que je n'avais rien pu acheter.

J'ai émigré dans le Nord, ce pays qu'on appelle France. Une fois en France, j'étais un peu perdu. Je ne comprenais rien, mon père non plus ne comprenait pas trop, mais quelques mots lui étaient faciles à prononcer. Il nous avait inscrits à l'école.

Le premier jour d'école, tout le monde s'était bien habillé. Mon père m'avait acheté un pantalon "jeans" et une chemise, et une paire de chaussure qui faisait 38, alors que moi, je chaussais seulement du 35. Tu parles, quand je marchais, j'en perdais toujours une en route.

Il était 8 h30, c'était l'heure de rentrer en classe. Mon père m'avait poussé avec les élèves du CM.1. Une fois tous assis, le maître m'a demandé comment je m'appelais. Je suis resté raide devant lui, je ne répondais pas, comme si j'étais muet ; s'il avait continué à me questionner, j'aurais commencé à pleurer.



"A la récréation, mes soeurs et moi, nous étions appuyés contre un portail en fer..."

Alors il m'a pris par la main et il m'a emmené dans une autre classe où se trouvaient mes deux soeurs. Lorsque je suis rentré, j'étais très content de les voir. La maîtresse de mes soeurs m'a encore demandé mon nom. Je ne comprenais toujours rien, elle m'a fait entrer dans sa classe, et ma soeur Elhaja m'a demandé ce que je faisais dans cette classe.

La maîtresse s'approcha de ma soeur et lui dit :
"Toi, c'est Elhaja ; elle (en désignant mon autre soeur) c'est Houria, et lui, comment s'appelle-t'il ?"
"Slimane", lui répondit ma soeur.
Alors je fus conduit dans une autre classe.

A la récréation, mes soeurs et moi, nous étions appuyés contre un portail en fer, et les autres petits nous regardaient avec étonnement, peut-être parce que nous ne parlions pas leur langue, c'est-à-dire le français. Ils nous regardaient comme si on était ridicules.

Le premier mot de français que j'ai appris a été "entrez" parce que chaque fois que quelqu'un frappait à la porte, ma maîtresse disait : "Entrez", et moi, dans ma tête, je me le répétais.

A onze heures trente, ma mère venait nous chercher parce que on ne connaissait pas la route pour rentrer chez nous, et en plus, on habitait à quatre kilomètres dans un mas. On ne mangeait pas à la cantine parce que c'était trop cher et qu'on était cinq enfants à aller à l'école. Ce qui était bien chez nous, c'est qu'on ne payait pas de loyer.

Quatre mois plus tard, on a déménagé au centre ville de Beaucaire. Dans mon bâtiment, il n'y avait que des émigrés. Mon voisin du dessus avait deux enfants. C'était mes meilleurs copains, l'un s'appelait Bradé et l'autre Farid. Bradé parlait bien le français, parce qu'il était en France depuis quatre ans.

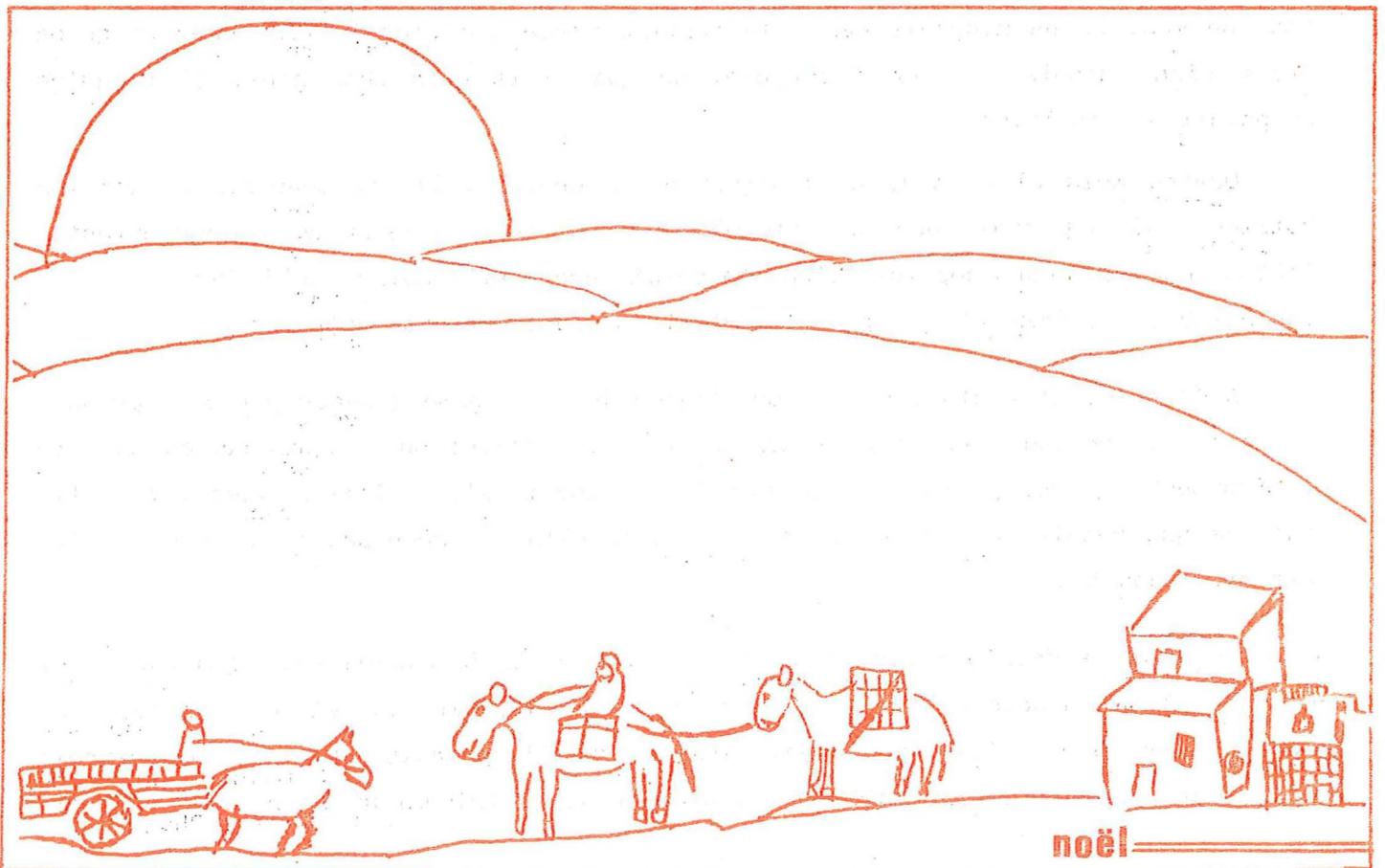
A l'école, je n'étais pas encore bien habitué. Comme j'avais peur, je prenais la ceinture de mon père et ma soeur me disait : "celui qui s'approche de toi, tu le frappes". Alors, je faisais ce qu'elle me disait. J'ai failli frapper une institutrice qui venait pour me dire de me calmer. Elle n'a même pas pu me parler, elle est vite repartie.

Au bout de deux à trois semaines, je commençais à m'habituer, et à avoir des copains. Ils m'apprenaient des jeux que je ne connaissais pas et moi, je leur apprenais des jeux qu'ils ne connaissaient pas. J'apprenais des mots de français en jouant à touche-touche, mais les petits français trichaient un peu. Chaque fois



azzouz a.

"Quand j'allais à l'école au Maroc, ma grande soeur me levait à six heures du matin ; il y avait encore des étoiles".



noël

"On faisait ça le mercredi, car c'est le jour où beaucoup de chariots passent en revenant du souk".

qu'on allait pour les toucher, ils disaient : "défi, j'ai envie de pisser", alors l'autre disait : "tu triches, tu triches, je joue plus avec toi". Il fallait toujours un "petit con" qui gâche le jeu.

Quand on rejouait, j'avais compris leur jeu et chaque fois qu'on allait pour me toucher, je disais "défi, j'ai mal à ma jambe, je vais me reposer un peu".

Et j'allais voir mes deux soeurs qui étaient toutes seules contre le portail. Je discutais un peu avec elles et on rigolait. Quand on rentrait en classe, j'étais toujours timide parce que je ne connaissais pas beaucoup de copains. Ceux avec lesquels j'ai le plus fait connaissance, c'était des espagnols.

Depuis que j'habitais en ville, ma mère ne venait plus me chercher pour aller manger. Chaque fois que Bradé venait me chercher, il frappait à la porte et je disais "entrez". Mais à l'école, c'était toujours la même chose, on jouait à touche-touche et ils disaient toujours "défi, je vais pisser" ou "je suis fatigué".

Quand le soleil me tapait sur la tête, je pensais au Maroc, à mes copains et à mes copines. Quand j'allais à l'école au Maroc, ma grande soeur me levait à 6 heures du matin. Il y avait encore des étoiles, le vent qui soufflait ; alors, je déjeunais, je mettais mes bottes de pluie, et je faisais au moins trois kilomètres de route. Parfois, c'était mon oncle qui nous amenait avec une vieille mobyette. Sur cette mobyette, on montait à quatre : mon oncle, ma soeur, Ahmed et moi. Parfois, je me demandais si, à force d'être assis tout à l'arrière, je n'allais pas tomber sur le cul.

Au Maroc, on était tous ensemble à jouer aux billes. Et même des fois, on allait piquer des oranges et on les vendait sur la route. On faisait ça le mercredi car c'est le jour où beaucoup de chariots passent en revenant du souk.

Maintenant, je commence à m'habituer en classe, dans la cour, en ville, presque partout, et c'est moi même qui vais chercher les commissions pour ma mère. A l'école j'ai appris encore beaucoup de jeux français, par exemple "trape-trape" ou "le facteur". Mais les petits français trichent toujours avec leur "défi" ; même si le jour change, eux ne changent pas.

En mille neuf cent quatre-vingts, j'avais dix ans. J'avais fait la connaissance d'une fille, elle s'appelait Véronique ; elle était tellement blanche qu'on la surnommait "cachet d'aspirine". C'était la première française avec qui j'avais fait connaissance.

Le plus souvent, on se voyait vers sept heures parce qu'il faisait nuit et que personne ne pouvait nous voir à cette heure-là, on était carrément dans le noir. Moi, j'avais un peu peur parce qu'on était au milieu des arbres et en plus à côté de l'eau, mais je ne le faisais pas voir.

Moi et elle, on n'est pas restés très longtemps ensemble. J'avais fait connaissance avec une autre fille, elle s'appelait Halima, elle habitait Arles dans les Bouches-du-Rhône. J'allais la voir souvent à Arles. Je prenais le train, et heureusement que j'avais la carte de train pour payer moins cher. Je payais huit francs aller-retour.

Mon frère Abderrahman n'arrêtait pas de me suivre, juste pour aller avec moi à Arles. Je l'amenais pour lui faire plaisir. Tout ce que je vous ai dit sur Véronique et Halima, ça s'est passé aux vacances de Noël.

Quand j'ai repris l'école, on a encore joué à touche-touche à la récréation. C'était un miracle, je vous jure que c'était un miracle parce qu'aucun de mes camarades n'a dit "defi", et c'est là que j'ai vu qu'ils avaient grandi et moi aussi. On a pu jouer tranquillement pendant toute la récréation. Je vous jure que cette fois-ci, je n'ai même pas pensé à mes deux soeurs qui prenaient le soleil sur la tête et qui pensaient au Maroc et à leurs copines. Pas à leurs copains, parce qu'à cette époque-là, les filles n'avaient pas le droit d'avoir de copains parce que leurs parents avaient peur qu'ils fassent quelque chose entre eux. Si ce petit truc, ils le font, ils ne pourront pas se marier ; même si l'homme veut l'épouser, la mère ne voudra pas qu'ils se marient ensemble.

Mais, nous les garçons, on s'en fout, du monde parce qu'on ne le regarde pas en face ; si on le regardait en face, on verrait ce qui s'y passe ; pas dans le monde entier bien sûr, mais par exemple dans les pays comme le Maroc.

Quand j'ai quitté mon village dans la campagne, tous les habitants étaient un peu malheureux, ils allaient chercher de l'eau sur leur âne parce qu'ils n'ont pas l'eau chez eux.

J'habitais un petit village juste à côté d'une ville, et notre village faisait partie de la ville. Cette ville s'appelait Sidi Slimane.

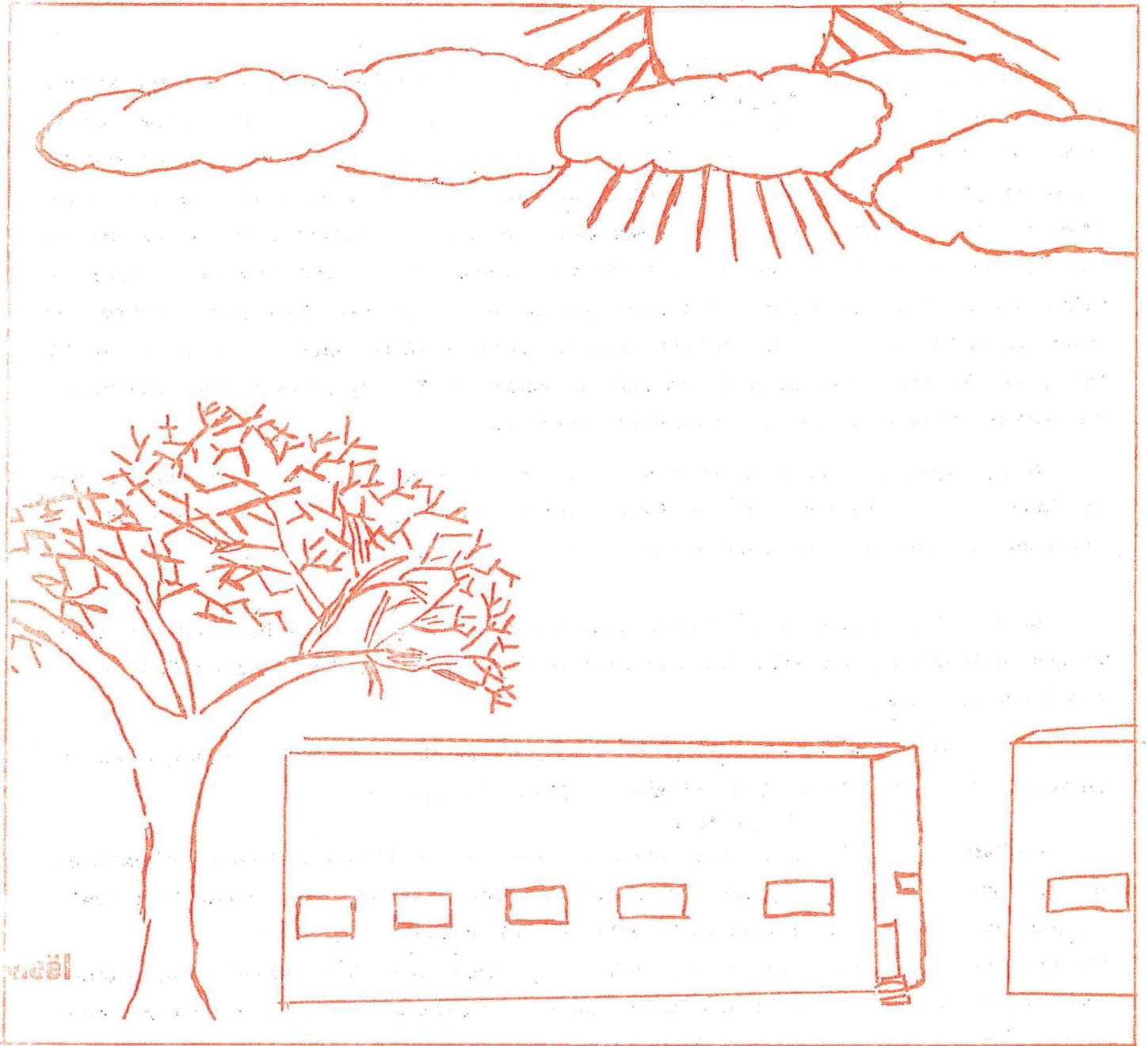
Au Maroc, je m'amusais bien avec mes copains de l'école. Dans ma classe, ce n'était pas moi le plus grand. On était au moins cinquante ou plus. Je fermais toujours ma gueule pour ne pas me "prendre la boîte" par les grands.

Un jour où notre professeur était sorti de la classe, tout le monde faisait l'andouille, et moi je chantais pour faire passer le temps. Tout d'un coup notre cher professeur est entré et toute la classe a fermé sa gueule sauf moi qui chantais. Quand je l'ai vu, je me suis tout de suite arrêté.

Il a dit : "Qui a chanté ?"

Il a encore répété : "Qui a chanté ?"

Ma copine m'avait dénoncé.



"Mon école était en campagne, et les classes étaient des préfabriqués".

"C'est toi" m'a-t'il dit.

- Oui, monsieur.

Et pourquoi ne l'as-tu pas dit quand je l'ai demandé ?

- Je sais pas, monsieur.

Et il m'a dit : "Allez, chante, ou tu prends des coups de bâton dans tes fesses" J'avais honte de chanter et je restais muet devant lui. Je rougissais comme une tomate. Alors comme je ne voulais pas chanter, il a appelé deux garçons pour me porter. Une fois en l'air, il a commencé à me donner des coups. Je ne pouvais plus tenir, alors j'ai lâché un pet sur eux, et c'est là qu'ils m'ont reposé sur terre. Il m'a dit : "Retourne à ta place".

Il se moquait de moi parce que je ne pouvais pas poser le cul sur la chaise, je ne pouvais même pas marcher. Il fallait que ce soit ma soeur qui me tire un peu pour avancer. Quand je l'ai montré à ma mère, elle a cru qu'on m'avait tracé des traits rouges avec la règle. Pendant au moins un jour, je ne pouvais pas trop appuyer.

Mon école était en campagne, et les classes étaient des préfabriqués. Quand je partais à l'école, le soleil nous brûlait le dos, et comme sur notre route il y avait une rivière, on se baignait avant d'aller à l'école. Quand on arrivait à l'école, notre professeur nous tapait à coups de bâton sur la main.

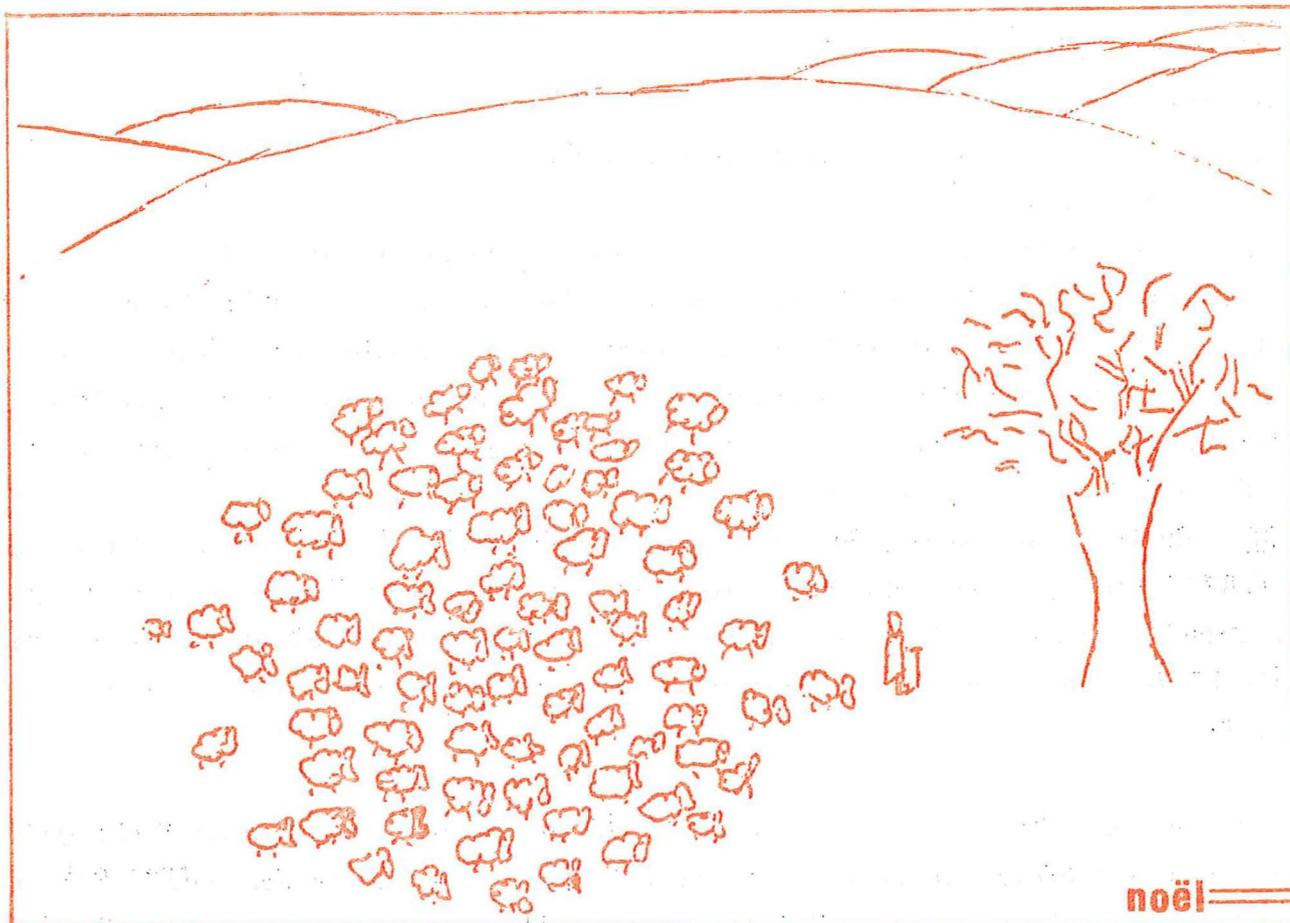
Notre professeur était très méchant, il ne nous faisait pas beaucoup travailler. L'après-midi, il prenait chaque fois deux filles de la classe et ma soeur, et elles allaient nettoyer le blé dans la cour. Nous, dans la classe, on travaillait un peu.

Tous les matins, en rentrant en classe, on récitait le Coran tous ensemble. Moi et mes deux copains, on faisait semblant de réciter, mais on bougeait juste les lèvres. Des fois, pour qu'il ne nous tape pas, on lui apportait un oeuf.

Ici, en France, on ne nous tape pas, mais ils nous donnent des punitions ou bien nous tirent les oreilles.

Quand j'ai eu fait connaissance de beaucoup de garçons, on allait jouer au ballon dans le stade ; même à l'école, on s'amusait au foot. On voulait tous marquer des buts. Moi, pour marquer, j'étais toujours hors-jeu. Mon maître ne comptait pas les hors-jeu et quand je marquais, j'avais un sourire jusqu'aux oreilles, tous mes camarades sautaient sur moi comme si on était devant une caméra ou bien sur le Parc des Princes. A cette époque, on se prenait tous pour Platini ou Pelé. Quand je rentrais chez moi, j'étais tout sale, et je me changeais pour repartir à l'école.

Chaque fois que je pensais au Maroc, dans ma mémoire il y avait mes copains qui jouaient à travers la poussière. Le première fois où je suis retourné au Maroc, pendant les grandes vacances, tout avait changé, rien n'était comme avant.



noël

"Tous les matins, on se levait à sept heures pour amener les moutons"



azzouz a.

"Ce que j'aime bien aussi dans le village, c'est quand il y a la fête du mouton"

La rivière où les villageois prenaient l'eau pour laver le linge ou pour donner à boire aux bêtes, était sèche. Le plus souvent, j'allais avec mon frère ; je dis "mon frère" parce que sa mère était nourrice, elle me donnait son lait et c'est pour ça qu'on est frères de lait.

Tous les matins, on se levait à 7 heures pour amener les vaches et les moutons. Comme c'était un peu loin, il me prêtait son âne. Dans mon ancien village, j'ai passé de bonnes vacances. Quand on allait se quitter, j'avais les larmes au bord des yeux. Je ne voulais pas les laisser tomber pour ne pas lui faire de peine, mais je sais que lui aussi ne voulait pas les faire tomber.

Arrivé en France, j'étais un peu malheureux, je me languissais de l'école, mais je savais qu'une fois à l'école, je m'embêterais. Je pensais aux devoirs qu'ils allaient nous donner et comme je n'aime pas faire mes devoirs, je jetais toujours mon cartable et je sortais dehors pour m'amuser. Je préférais jouer dans la rue que écrire sur mon cahier.

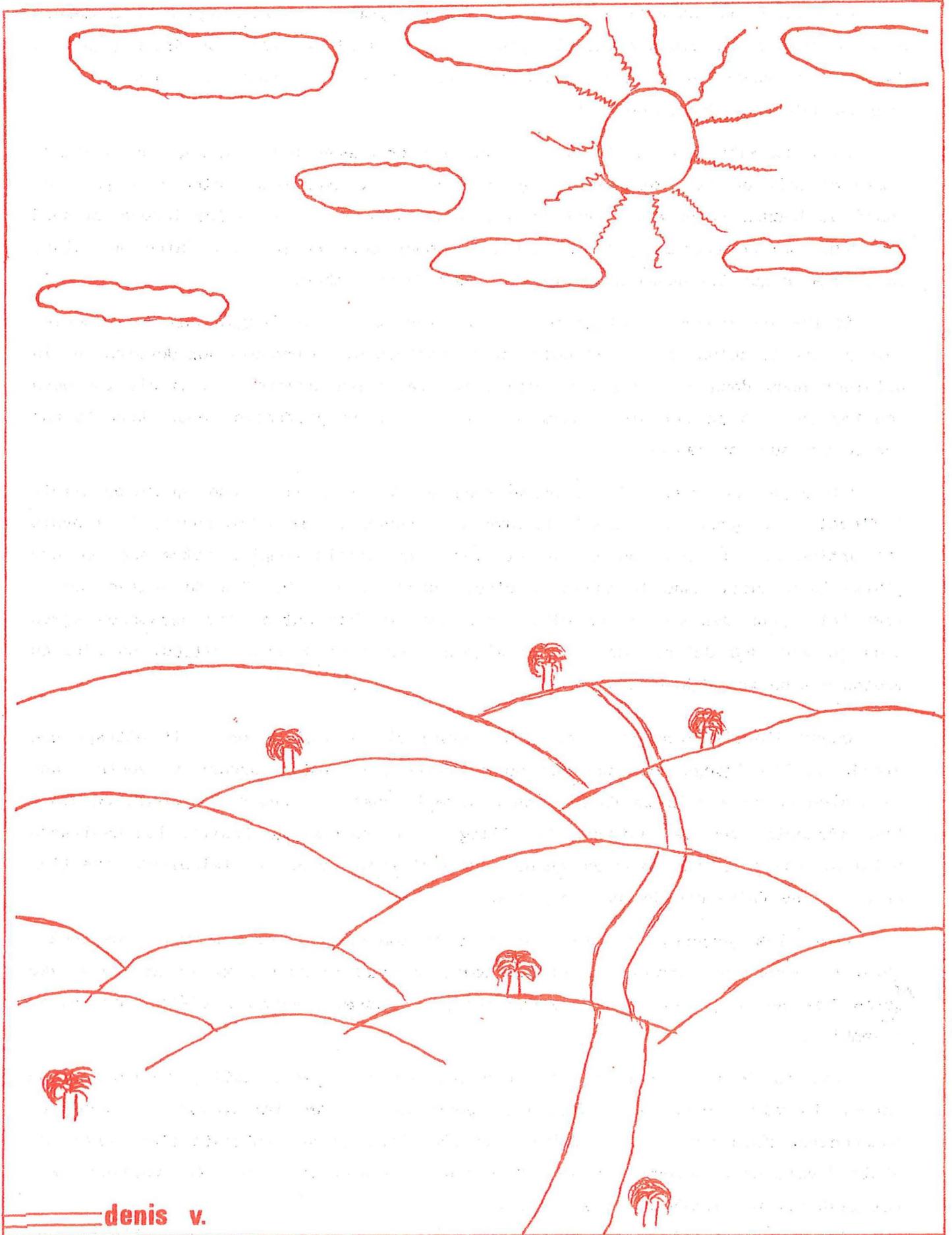
Quand je suis chez moi, je pense toujours à mon frère Miloud, quand on allait à l'école, et quand on faisait du stop en revenant. Sur notre route, il y avait des artichauts et comme on les aimait bien, on allait remplir notre sac. Ce que j'aime bien aussi dans le village, c'est quand il y a la fête du mouton. On se lève tôt pour assister à la fête parce que, de bon matin, les personnes âgées nous jettent des dattes, des figues sèches, des pois-chiches grillés. La fête du mouton est un grand jour pour moi.

Quand j'avais cinq ans, moi, mon copain et ma copine, on avait attrapé une dinde. On l'a égorgé avec un morceau de bambou, on lui a ouvert le ventre sans la déplumer, on a pris le foie et on a jeté le reste ; à cette époque-là, on était très méchants avec les animaux. Le village était entouré de fruits, les habitants allaient chercher des oranges quand ils voulaient, mais ils faisaient attention de ne pas se faire prendre par le garde.

Nous, les garçons, on allait jouer au ballon ou on allait chercher des escargots. Au moment du carême, on sortait tous, surtout la nuit ; on sortait tous avec notre bol de soupe et on se réunissait pour manger ensemble. C'était chouette, ensemble !

Ici, en France, je me faisais des copains, mais ce n'était pas pareil qu'au Maroc. J'avais encore des difficultés pour parler avec les copains et pour les comprendre. Mais avec Bradé, j'étais en sécurité, je ne craignais rien. Quand on était devant notre maison, on jouait avec un ballon en plastique, les voisins n'arrêtaient pas de rouspéter après nous.

Un soir où toute ma famille était réunie, quelqu'un a frappé. Je suis allé ouvrir, et devinez qui j'ai vu : mon ancien professeur. Vous vous rappelez celui qui me frappait à coups de bâton sur la main. J'étais surpris de le voir, ma mère m'a



Le retour de Slimane au Maroc, pendant les vacances

demandé qui c'était, et moi j'ai répondu : "C'est quelqu'un". Je l'ai fait entrer et j'ai refermé la porte derrière lui. Puis, je suis allé m'asseoir. J'avais honte de lui parler après tout ce qu'il m'avait fait à l'école. Quand il a eu mangé, il est reparti, et là, j'ai respiré un bon coup et je suis allé m'asseoir. Quand ma mère s'est assise à côté de moi, je lui ai demandé :

- "Pourquoi il est venu en France ?"

Elle m'a dit que c'était sûrement pour travailler, et dans ma tête je me suis dit "Combien il lui faut de travail ? en hiver il fait l'école, et en été il vient en France !".

Quand j'étais en sixième, je n'étais pas très content car il y avait beaucoup de profs, et chaque prof nous donnait un devoir ou une leçon. Comme je vous ai dit que je n'aimais pas les devoirs, alors je ne les faisais pas. A la fin de l'année le directeur m'a dit que l'année prochaine, j'allais dans une SES. Au début, je ne voulais pas y aller, mais quand j'ai vu José, il m'a dit que c'était bien. José, c'est un élève de SES. Quand les vacances ont été finies, je suis allé à l'école dans la SES.

Après 4 ou 5 semaines, je commençais à m'habituer. Ce que je ne comprenais pas, c'était les fichiers car il y en avait tellement. Les profs étaient sympas, autant qu'au collège.

A la fin de l'année, tout le monde est parti en vacances. Moi, j'étais triste de quitter mes profs et mes camarades après tout ce qu'on avait fait ensemble. Mes parents m'ont dit qu'on allait au Maroc ; j'étais très content parce que j'allais retrouver mon frère Miloud. Le 27 juillet, on est parti au Maroc.

Arrivés à Tanger, j'étais très content parce que j'étais sûr de revoir mon frère Miloud et mon copain Ahmed. Quand on est sortis de la douane il faisait nuit ; ma mère ne voulait pas qu'on parte dans la nuit parce qu'elle avait peur.

On est partis quand même. On n'a même pas fait un kilomètre et les phares ne marchaient plus, alors il a fallu réparer. Cinq minutes après, un homme est passé, il faisait le fou devant la voiture puis il est reparti. Un autre l'a suivi ainsi qu'un autre. Ma mère avait de plus en plus peur. Quand on a eu réparé le phare et qu'on est repartis, ma mère était soulagée.

Quand on est arrivé à Sidi Slimane, c'était le matin, on est passés devant mon village. Il n'y avait personne, c'était vide comme s'ils étaient tous assassinés. Arrivés à ma nouvelle maison, je n'étais pas très content car je préférais la maison qui était dans le village avec mes bons copains.

Mais quand ma soeur a sauté sur moi en pleurant, je ne pensais plus à rien, elle m'a tenu au moins cinq minutes tellement elle était contente. On a commencé à descendre les bagages. Quand la voiture a été déchargée, je suis allé au village avec mon voisin Driss. Quand la mère de Miloud m'a vu, elle m'a pris dans ses bras,

et a commencé à pleurer et je peux vous dire que cette fois j'ai pleuré aussi. Pendant toutes mes vacances, je suis resté au village et j'étais bien accueilli par les villageois.

Le 30 août, c'était la fin des vacances, on est monté dans la voiture et on est parti.

Arrivé en France, tout avait changé pour moi, les maisons, les rues, et même les personnes. Quand j'ai repris l'école, j'ai retrouvé mes camarades et mon professeur. C'était bête, parce que l'autre prof était parti à Nîmes pour faire classe là-bas.

Notre classe était chouette parce qu'on avait la moquette, la cuisine, on avait tout ce qu'il faut. Mais, je pensais quand même à mon frère Miloud et aux autres amis du village.

mars - juin 1985

Slimane BISBIS

Illustrations réalisées par la Classe-Atelier, entre décembre et mars 1986.

Quelques mots de plus...

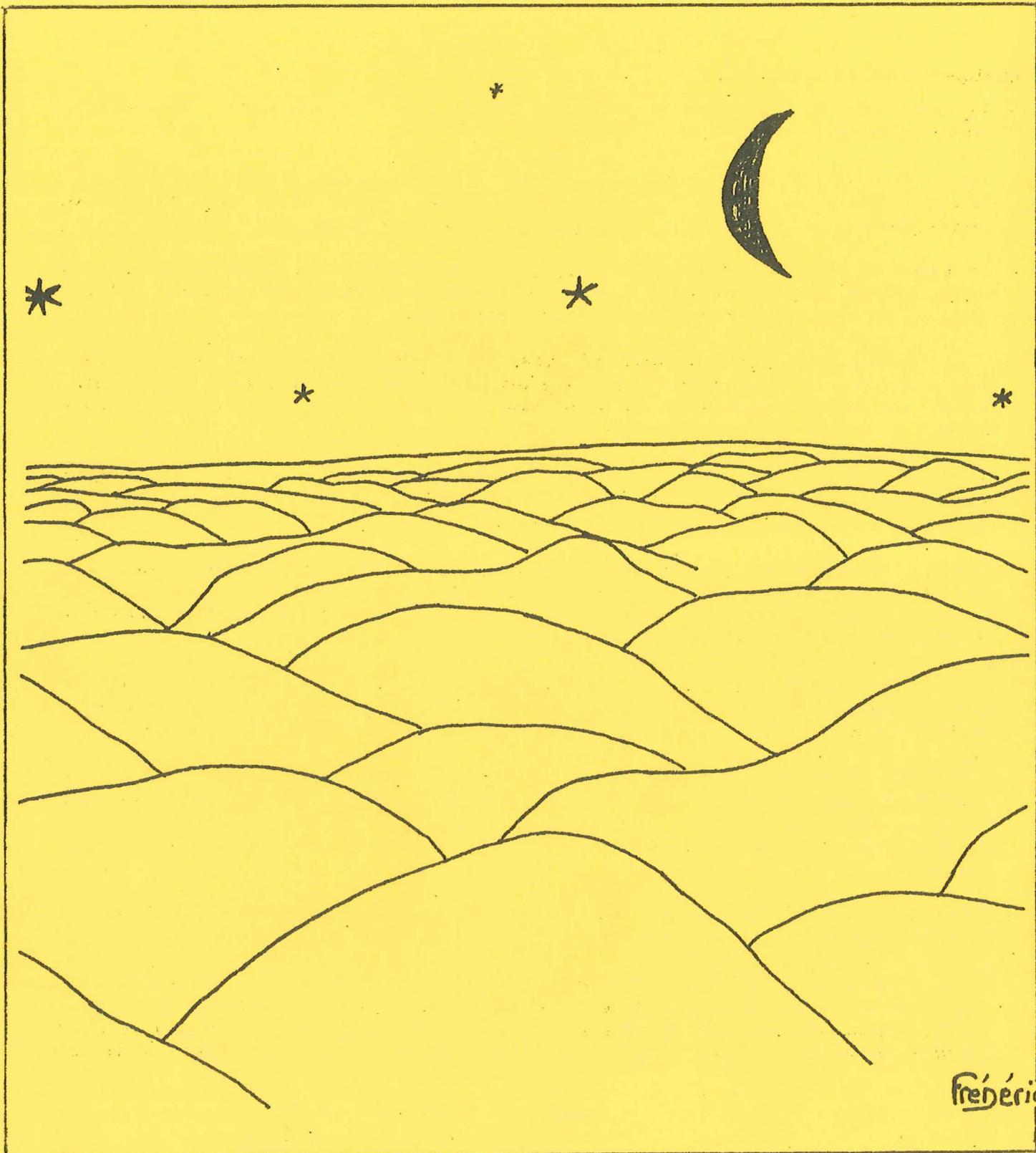
- Je crois que tout a commencé quand je vous ai lu "T'es pas mort", ce récit de Antonio SKARMETA (seuil - Point Virgule).
- *Oui, l'histoire de Lucas le chien émigré à Paris, ça m'a rappelé quand je suis arrivé à Beaucaire. Surtout, quand il se mettait contre le mur pour prendre le soleil pendant les récréés. Et aussi quand il jouait au ballon dans la cour.*
- Et comme tu nous l'a fait remarquer, je t'ai proposé d'en faire un texte. Ça marchait bien dans la classe et on était en train de parler de racisme et d'émigration. On disait beaucoup de choses intéressantes.
- *J'ai commencé par faire 3 pages et puis, j'ai continué parce que je ne pouvais plus m'arrêter. C'était intéressant et j'avais toujours des histoires à raconter. Alors, une semaine plus tard, je t'ai ramené 8 ou 10 pages, pour les faire corriger.*
- J'ai été drôlement surpris. Tu écrivais beaucoup, mais là, j'ai pas trop su quoi dire. J'ai poussé pour que tu continues et j'ai commencé à parler de faire un livre. Un mot un peu magique dans la classe.
- *C'est à ce moment-là que le Secours Populaire Français nous a demandé de faire une pièce de théâtre pour un spectacle pour l'Ethiopie. Et la classe a choisi de prendre le début de mon livre que j'avais lu. C'est devenu "une journée ordinaire" ma première journée à l'école de Beaucaire.*
- Et toi, tu as lâché un peu ton livre. Mais, c'est normal, la pièce c'était une autre aventure et pour toute la classe, ça a été un truc merveilleux. Mais, rappelle toi aussi, c'est à cause de la pièce que tu as recommencé à écrire.
- *Bien sûr, tout le monde qui voyait la pièce, posait des questions, et chaque fois qu'on parlait de l'idée du livre, on me disait qu'il fallait continuer. Et puis, quand Michel PROST est venu en stage dans la classe, il m'a aidé et il l'a tapé à la machine. Alors là, ça commençait vraiment à ressembler à un bouquin.*
- Tout ça, c'était l'an dernier. Puis, sont venues les vacances et la proposition de CHANTIERS d'éditer ton livre sous la forme d'un livret avec des dessins.
- *Oui, et ça m'a donné envie de continuer à écrire une suite à ce livre. Mais il n'y a pas la pièce et cette année c'est moins chouette Il y a que moi qui y travaille à part les copains qui ont fait les dessins. Je pars de la classe au mois de juin, alors je sais pas ce qu'on va faire de ce que je suis en train d'écrire.*

mars 1986, Slimane BISBIS

Frédéric LESPINASSE

Quelques mots encore de votre part...
Des idées, des remarques, des critiques...

Merci d'avance d'écrire à : Frédéric LESPINASSE
Collège Elsa Triolet
30300 - BEAUCAIRE



CHANTIERS dans l'ENSEIGNEMENT SPECIAL N° 10 JUIN 1986

Cet album a été réalisé par la CLASSE ATELIER du Collège Elsa TRIOLET

30300 BEUCAIRE

Gérant: Frédéric LESPINASSE